



96^e année, no 90 | LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE | www.cyberpresse.ca

La Tribune

DRAME À VICTORIAVILLE

Un homme et une femme découverts sans vie dans leur logement



Gilles Besmargian

gilles.besmargian@latribune.qc.ca
VICTORIAVILLE

Macabre découverte par les policiers de la Sûreté du Québec de la MRC d'Arthabaska, peu après 10 h hier, au 135 rue Olivier à Victoriaville. À la suite d'un appel logé au 911, ils ont découvert une femme et un

homme tous deux inanimés et âgés dans la vingtaine, et une fillette de quatre ans qui se portait bien. Cette dernière a été confiée aux autorités au département de pédiatrie de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Impossible d'apprendre de la part des policiers s'il s'agissait d'un meurtre suivi d'un suicide ou d'un double assassinat, mais, selon des informations obtenues en soirée, cette dernière hypothèse demeure la plus plausible.

À ce dernier chapitre, le relationniste de la S.Q. du district de la Mauricie/Centre-du-Québec, Pierre Rivard, a indiqué que le corps des deux victimes

affichaient des marques de violence, sans préciser le type d'arme utilisé.

L'agent Rivard a aussi refusé de révéler le lien entre les deux victimes et de dévoiler leur identité, tant qu'une autopsie ne sera pas pratiquée. Dans les faits, il a été très peu bavard avec les représentants de la presse, en précisant seulement qu'il s'agissait de morts suspects.

Non loin de l'édifice à logements où s'est déroulé le drame, *La Tribune* a pu apprendre qu'il s'agirait de Mirlande Pépin (une femme d'origine haïtienne adoptée en jeune âge avec son frère, qui habite Montréal, par des gens de Kingsey

Falls) et Dominic Déry de Victoriaville. Le couple avait aménagé ensemble très récemment dans l'appartement du rez-de-chaussée de l'édifice de cinq logements. Il faut préciser que la S.Q. a refusé de commenter cette information.

«Une amie m'a dit avoir parlé à Mirlande en soirée hier (jeudi) et tout allait bien. Elle et Dominic venaient de reprendre ensemble après s'être laissés il y a quelque temps», de confier Martin Désilets, un ami du jeune homme avec qui il s'entraînait au gym depuis longtemps.

Voir **Morts suspects** en page A2

Garderies

Les éducatrices crient leur ras-le-bol à Jean Charest

page A7

Imacom / Mirlande Pépin

Prêts pour la course aux aubaines dans les rues de Sherbrooke



Imacom, Jessica Garneau

Pierrette Perreault ne fait pas les choses à moitié! À l'occasion de la Grande Tournée des ventes-débaras, qui se déroule aujourd'hui et demain, elle en profite pour soutenir la lutte à la sclérose en plaques. Ça fait plus de deux mois qu'elle prépare l'événement, s'assurant même la complicité de proches dans cette entreprise charitable. En tout, les chasseurs d'aubaines pourront visiter 921 sites disséminés à la grandeur du territoire sherbrookois. À LIRE EN A3.

Karla Homolka devra suivre une thérapie

Le juge impose une série de conditions à sa libération le 5 juillet

Lia Lévesque (PC)

JOLIETTE

Lorsqu'elle sera libre, d'ici le 5 juillet, Karla Teale Homolka devra se soumettre à une série de conditions qui restreindront sa liberté, bien qu'elle ait purgé la totalité de sa peine d'emprisonnement de 12 ans.

Le juge Jean R. Beaulieu, de la Cour

du Québec chambre criminelle, a décidé, hier, de la soumettre à de nombreuses conditions.

Entre autres, Karla Homolka devra «s'impliquer activement» dans une thérapie, se rapporter à la police et ne pas entrer en contact avec les familles de Paul Bernardo ou de ses victimes.

Le juge a souligné, dans sa décision, qu'il voyait comme «un manquement important» le fait que Homolka ait «refusé

de discuter à fond des circonstances de ses crimes» dans le cadre d'une thérapie menée par un psychologue. «Sans doute dans un réflexe d'autoprotection, elle s'empêche d'en saisir toute l'énormité et certainement se prive d'un moyen efficace d'empêcher la récurrence.»

«Il faut se méfier, dans les cas de crimes graves, d'une personne qui n'a pas le courage, ou à tout le moins la volonté d'aller au fond des choses», sous prétexte que ce qu'elle a commis lui fait trop mal. «C'est un signe évident, selon la Cour, que cette personne, par peur de souffrir ou de sombrer, fait passer l'équilibre de sa propre personne avant la protection de ses concitoyens. Elle se trouve en effet à bloquer à l'avance un résultat positif de la thérapie dans une sphère importante, c'est-à-dire le fait de ne pas récidiver.»

Elle bloque à l'avance les effets de la thérapie», dit le juge, alors que le but est justement d'empêcher qu'il y ait récidive grâce à une pleine prise de conscience et une responsabilisation de ses actes.

Autres conditions

De plus, Homolka devra s'abstenir de fréquenter ou de communiquer direc-

tement ou indirectement avec une personne qui, à sa connaissance, a un casier judiciaire pour crime avec violence, sauf dans le cadre de sa thérapie, avec une permission écrite de sa thérapeute.

Le juge Beaulieu a directement fait allusion, dans sa décision, à la relation épistolaire que Homolka a entretenue avec Jean-Claude Gerbet, en prison pour le meurtre de sa conjointe. Il a rappelé qu'Homolka a été prévenue par les autorités qui ont eu connaissance de cette relation, qu'«elle a eu l'occasion» d'amender sa conduite et ne l'a pas fait. Or, des rapports psychiatriques à son sujet soulignent que le risque qu'elle récidive dépend de son association avec des partenaires violents ou criminels.

Elle ne pourra occuper d'emploi ou travailler comme bénévole dans un cadre où elle aurait un lien de confiance ou d'autorité avec des personnes de moins de 16 ans. Les victimes de viols et de meurtres Leslie Mahaffy et Kristen French, de même que sa soeur Tammy, violée aussi par Bernardo, étaient âgées entre 14 et 16 ans.

Elle devra dès sa sortie de prison

Voir **Karla Homolka** en page A2



Arts et spectacles

Un retour aux sources par la grande porte attend la chanteuse Lynda Thalie

page E1



Mario Goupil

Monique Gagnon-Tremblay: «La retraite ne fait pas encore partie de mes plans»

page A5

Suprem Automobile
Large gamme de 4 roues motrices intégrales • (819) 821-9272

MÉTÉO

Soleil Max.: 28 Min.: 8
Lever du soleil: 5h00 Coucher: 20h30

INDEX	
Ann. class. C1	Loterie A11
Arts E1, F1	Météo C7
Carrières H1	Mots croisés ..D9
Décès D12	Opinions A14
Économie B7	Sports D1
Le monde B2	Tourisme G1

Le plus grand constructeur au Canada, depuis 7 ans.

Civic, coupé ou berline

198\$ /mois

5.7 VTEC 180CV programme de rabais aux diplômés

La Civic la plus sécuritaire! Cote de sécurité 5 étoiles

TOUT COMPRIS AUCUNE MISE DE FONDS INITIALE

HONDA Sherbrooke Honda
2615, rue King Ouest • 311-2222
www.sherbrooke.honda.com

Vous visez. Nous ciblons.

FORCE FINANCIÈRE EXCEL

Cabinet de services financiers et de planification financière

3000, rue King Ouest
Bureau 200, Sherbrooke
(Québec) J1L 1Y7

Tél. : (819) 566-7070
Télé. : (819) 821-0117
excel@groupeexcel.com

Mon clin d'oeil
Stéphane Laporte

On connaît maintenant l'identité de Deep Throat. Non, ce n'est pas Claude Morin.



À LIRE LUNDI

Mérite estrien

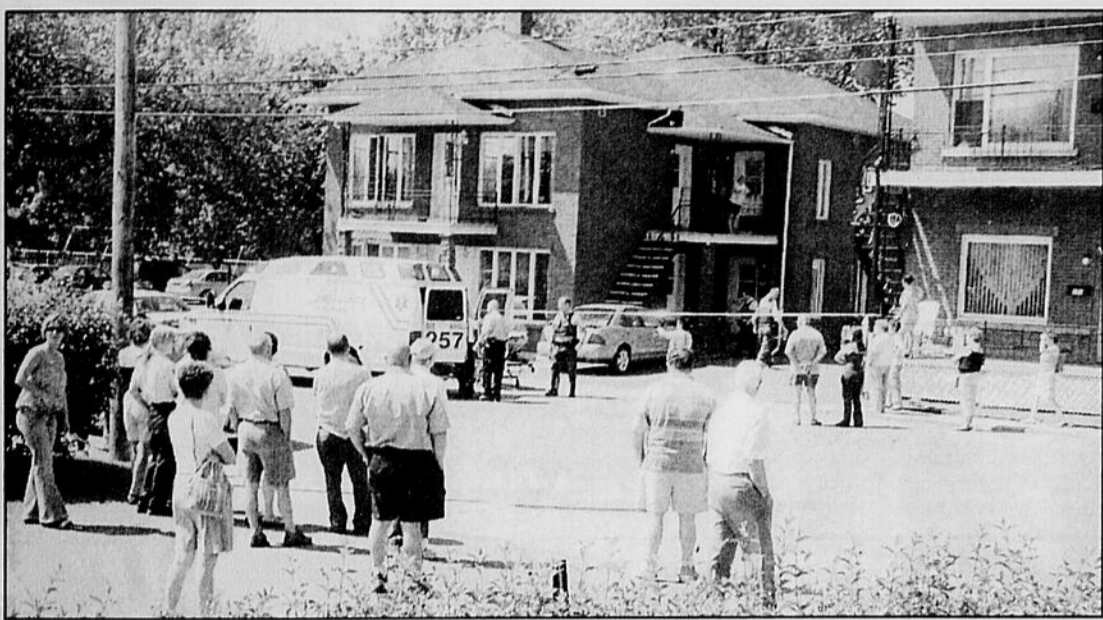
Le travail est un trésor pour Isabelle Vachon



La Tribune

Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.
Édité et imprimé au
1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
www.cyberpresse.ca

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert	DIRECTEUR FINANCES ET ADMINISTRATION Pierre Vallée
REDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca	PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482
REDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier	DIRECTRICE Suzanne-Marie Landry ADJOINTS Alain LeClerc Sophie Thibaudeau
DIRECTEUR DE L'INFORMATION André Larocque	ANNONCES CLASSEES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30
ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau	ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955
PRODUCTION ET INFORMATIQUE DIRECTEUR René Béliveau ADJOINTS André Roberge Steeve Rancourt Stéphane Garant	DIRECTEUR André Custeau ADJOINT Serge Nadeau



La Tribune, Gilles Besmargian

En fin d'avant-midi, plusieurs badauds ont été attirés par la nouvelle à l'effet que deux personnes avaient été trouvées sans vie dans un logement de la rue Olivier.

Morts suspectes

Suite de la page A1

À proximité du lieu du drame, hier, plusieurs amis de Mme Pépin s'interrogeaient sur ce qui avait bien pu se passer quelques heures auparavant. «Elle était bien trop jeune pour mourir», a déclaré en pleurs l'une d'elles. Une autre a dit: «Avant de mourir, comme je la connais, elle a dû se défendre. Elle ne se serait pas laissée faire face à un agresseur. Ce n'est pas le genre de fille à se faire baver.»

Des voisins du 135 Olivier, dont Sandra Moreau, ont affirmé n'avoir rien entendu au cours de la nuit de jeudi à vendredi ou en avant-midi hier. Finalement, personne ne sait trop quand le drame est

survenu. Sans doute que l'autopsie, pratiquée probablement au cours de la fin de semaine, l'établira avec plus d'exactitude.

Ce n'est qu'en début de soirée, hier, que les limiers du Bureau régional d'enquête du district de la Mauricie/Centre-du-Québec, les techniciens en scène de crime et les policiers de la S.Q. du Service d'identité judiciaire sont arrivés à Victoriaville. À 21 h, aucun policier n'avait encore pénétré dans le logement pour examiner la scène du crime.

Quant aux corps, ils n'ont été récupérés qu'en fin de soirée.

Karla Homolka

Suite de la page A1

communiquer avec le service de police le plus près de sa résidence entre 9h et 16h30 et aviser le policier en service, confidentiellement, de son adresse, de son occupation, du nom des personnes avec qui elle réside.

Elle devra, le premier vendredi de chaque mois, se présenter au service de police entre 9 h et 16 h 30 ou à tout autre heure désignée par le service de police.

Elle devra aviser de tout changement de nom, de prénom ou d'adresse.

Si elle voyage pour plus de 48 heures, elle devra indiquer le moyen de transport, le trajet, la durée du séjour, les coordonnées du départ, de l'arrivée et le nom des personnes qui l'accompagnent.

Elle devra également s'abstenir d'avoir en sa possession de la drogue ou des stupéfiants, à moins qu'ils ne lui aient été prescrits.

Elle ne pourra être à l'emploi dans un endroit où elle aurait accès à des benzodiazépines, des opiacées ou des barbituriques. Il a été démontré qu'elle utilisait des drogues envers ses victimes, elle qui avait accès à certaines drogues en tant qu'assistante-vétérinaire.

Elle devra donner un échantillon d'ADN aux autorités, ce à quoi elle a déjà consenti, lorsqu'elle a signé une entente avec la Couronne ontarienne, lors de son plaidoyer de culpabilité en échange de son témoignage contre son ex-mari Paul Bernardo, en 1993.

Elle ne pourra évidemment communiquer avec Paul Bernardo, ni avec les familles des victimes.

Elle ne peut déjà avoir d'arme à feu en sa possession et doit généralement garder une bonne conduite.

Le juge a toutefois noté, dans son jugement rendu verbalement, qu'il est indéniable que Mme Teale a fait des progrès évidents pendant ses années d'incarcération et qu'elle a eu une attitude conformiste.

Karla Teale Homolka est passible d'emprisonnement si elle désobéit aux engagements prescrits par la Cour.

Réactions

Le procureur de la Couronne James Ramzay s'est dit satisfait de la décision du juge. «La Cour a fait ce qu'il était possible de faire», a-t-il déclaré en anglais, lors d'un point de presse après le jugement. «Ca nous satisfait.»

Il a précisé que ces engagements devront être pris pour 12 mois. Après cette période, il appartiendra au Procureur général de la province concernée — celle où résidera Homolka — de décider s'il entreprend la même démarche que ceux de l'Ontario et du Québec ont entreprise

Quand **JEUNESSE**
s'en mêle

Omégathérapie: les effets secondaires (suite et fin)



Sonia Bolduc
sonia.bolduc@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Adeptes de la gélule matinale, la dame de la maison (l'autre!) parvient jour après jour à nous concocter un petit things to do before the end of the day! qui n'en finit plus.

Exemple.

Aujourd'hui, en ce beau samedi ensoleillé, il est prévu de couper les pelouses, changer la porte moustiquaire de l'entrée secondaire, enlever les châssis doubles, peindre les deux portes, les fenêtres et les moustiquaires, remplacer les châssis doubles par ces moustiquaires fraîchement repeints, peindre les boîtes à fleurs, y semer des fines herbes, sarcler le potager, y semer des fèves, des carottes, du panais et y transplanter les tomates que nous serons allées chercher chez ma mère. Et tant qu'à avoir les mains dans la terre, le compost et les semis, pourquoi ne pas en profiter pour planter quelques fleurs jolies dans tous ces pots de grès qui traînent près de la porte du garage.

Tiens. La porte du garage. Gratter la vieille peinture, remplacer le montant pourri et repeindre au complet avant de remplacer par des carreaux ces deux morceaux de bois installés par un des anciens propriétaires. Et tant qu'à être dans ce coin, pourquoi ne pas en profiter pour installer les formes qui nous permettront de couler du nouveau ciment, là où il s'est cassé. Et une fois la pelle dans le ciment, aussi bien couler le socle qui recevra la fontaine provençale que nous allons auparavant recouvrir de mosaïque.

Bon. Accordons-nous une petite pause pour le lunch...

Je le sens, vous pensez que j'exagère.

Nenni. Non. Pas pantoute.

En fait, je ne vous ai même pas parlé de la teinture du patio, du nettoyage des fenêtres, de la finition autour de la cheminée, de la lampe du salon à installer, de la cage d'escalier à peindre, de ces mêmes escaliers à teindre, du plancher à sabler et à vernir, de la céramique à installer autour du bain, de la glacière à retaper, de la table de réfectoire à huiler, et j'en passe, et des meilleures.

La folie, diront certains.

Moi, j'appelle ça les effets secondaires de l'omégathérapie.

La bonne nouvelle, c'est que ça se fait dans la bonne humeur et le bien-être.

A lors!? Efficace mon omégathérapie de quartier, n'est-il pas?

Je vous l'avais bien dit, la semaine dernière, que j'allais chasser les nuages, semer du soleil, du healthy outlook, du bonheur et du bien-être à grands coups de gélules d'oméga 3.

Et je n'ai qu'une parole. (pour rien dire, bien souvent, je vous l'accorde, mais quand même...)

Bon, il est vrai que les chances que je passe à côté étaient quasiment nulles. Probabilités zéro. Et pas seulement parce qu'il pleuvait quotidiennement depuis un mois, que les nuages étaient à bout de ressources ou que la promesse d'une face de cochon permanente soit si menaçante.

La vérité, c'est que je suis conscientisée depuis quelques mois déjà aux bienfaits (et aux effets secondaires!) de l'omégathérapie. J'ai effectivement pu vérifier à quelques reprises l'efficacité de la gélule sur l'humeur, le bien-être, le bonheur... et l'agenda quotidien.

L'agenda quotidien?

Oui Madame. Oh! Que oui Monsieur!

L'omégathérapie, dans ma demeure du moins, entraîne deux effets secondaires majeurs et déconcertants.

L'omégathérapie vous donne l'énergie de faire un million de choses.


L'omégathérapie vous prive aussi de vos capacités à évaluer le temps nécessaire à la réalisation de ces dites choses.

Ainsi, depuis qu'elle s'améliore l'humeur et le bien-être à l'oméga 3, ma douce bénéficie miraculeusement d'une énergie hors du commun... et complètement inadaptée au réalisme d'une journée de 24 heures ou d'une fin de semaine de deux jours.

le bikini

licou frison 29.⁹⁵

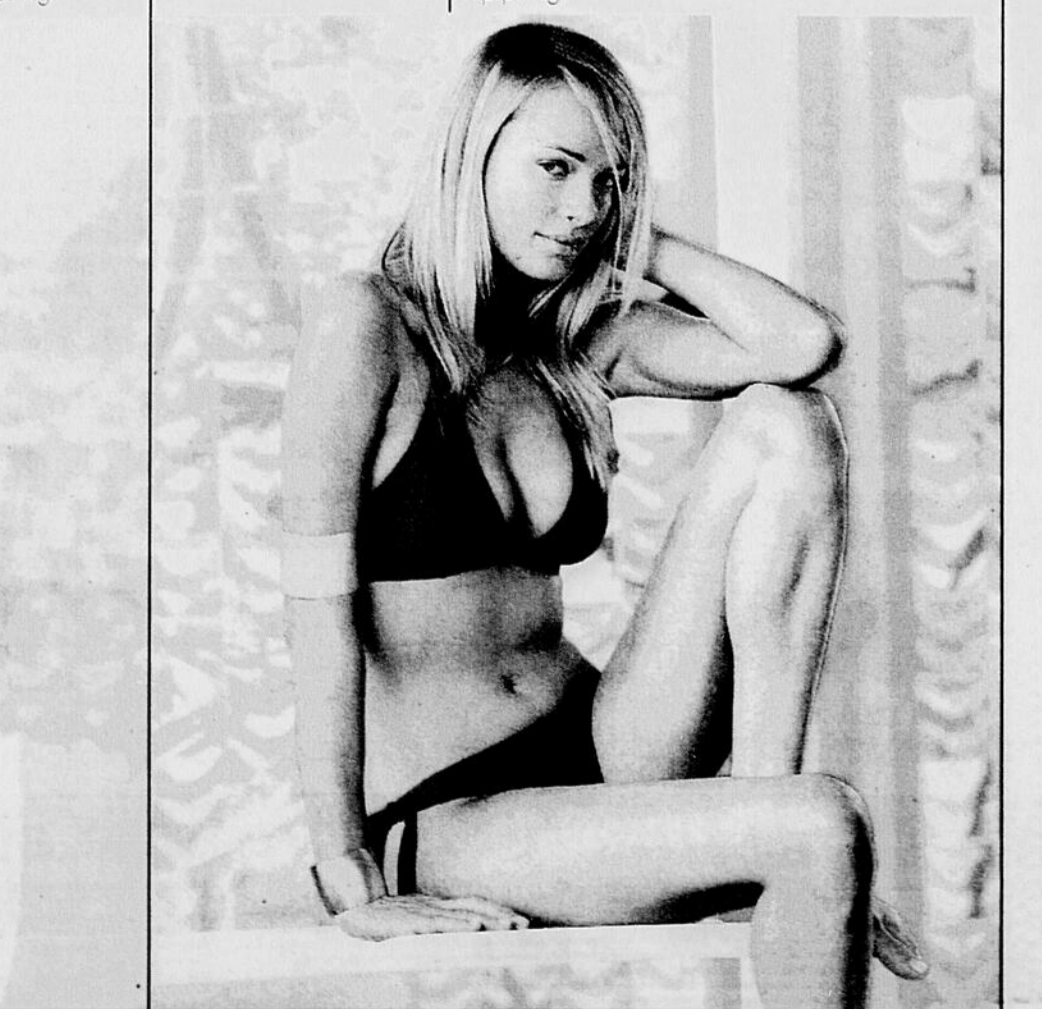
Le détail pure mode. L'exclusivité Simons pour un bikini à brassière cache-coeur avec bonnets tout bordés d'un petit frison, avec coussinets prémoulés amovibles sur culotte rétro coordonnée. Imprimé algues entrelacées en tons de rose ou olive et noir uni. Tp.p.m.g.



le bikini

minimaliste noué 29.⁹⁵

De notre collection exclusive de bikinis, le licou à bonnets triangulaires avec coussinets amovibles, coutures au point zigzag. Tricot mat ultrastretch. Couleur vermillon, bleu Maldives, noir, blanc. Tp.p.m.g.




Entre 3 et 5 M \$ pour la STS grâce à Layton

Il faut cependant que le nouveau budget fédéral survive à sa troisième lecture



David Bombardier
david.bombardier@lamborne.ca
SHERBROOKE

Les modifications apportées au budget fédéral par Jack Layton porteront fruits à Sherbrooke. D'ici 2007, la Société de transport de Sherbrooke (STS) obtiendra entre 3 et 5 millions \$ pour améliorer ses immobilisations.

Cette manne inespérée s'ajoute à l'éventuel retour sur la taxe sur l'essence, qui devrait représenter une somme annuelle approchant le million \$ pour la STS.

«Ce n'est pas une somme récurrente [la nouvelle enveloppe budgétaire sur le transport en commun], mais c'est quand même très bien et ça nous donne un coup de pouce extraordinaire pour améliorer notre réseau et nos infrastructures», indique le président de la STS, Jean-François Rouleau. Ce dernier vient d'ailleurs d'obtenir le poste de vice-président Affaires gouvernementales du comité exécutif de l'Association canadienne du transport urbain.

La STS ne touchera pas cet argent avant l'an prochain, estime M. Rouleau. Pour ce faire, le budget du gouvernement minoritaire de Paul Martin devra survivre à sa troisième lecture à la Chambre des communes. «C'est important que les parlementaires adoptent ces projets de loi-là», insiste le président de la STS.

Entente avec Québec

Au total, les réseaux de transport en commun du Québec se partageront une somme de 189 millions \$ en vertu de cette nouvelle enveloppe budgétaire. Les villes

devront toutefois s'entendre avec Québec avant d'obtenir cet argent, au même titre que pour la taxe sur l'essence. Selon Jean-François Rouleau, la Ville de Sherbrooke ne réduira pas sa contribution annuelle à la STS, même si cette dernière obtient plus d'argent du gouvernement fédéral.

Rappelons qu'à Sherbrooke, la STS aura besoin de 18,7 M \$ de plus au cours des dix prochaines années pour simplement maintenir son réseau dans son état actuel. Pour développer le réseau, elle devra aussi trouver 10 M \$ supplémentaires pour la même période.



Jean-François Rouleau

Une vente de garage, c'est rassembleur!

Plusieurs des 921 sites accessibles en fin de semaine cachent une belle histoire de complicité



Mélanie Noël
melanie.noel@lamborne.ca
SHERBROOKE

En fin de semaine, les rues de la ville de Sherbrooke regorgent d'aubaines lors de la cinquième édition de la Grande Tournée des ventes-débarras. Beau temps mauvais temps, les chasseurs de bonnes affaires pourront visiter 921 sites de ventes de garage.

Ils sont nombreux à avoir profité de leur grand ménage du printemps pour mettre de côté les objets dont ils souhaitent se débarrasser. Des objets qu'ils ont trouvés très beaux ou très utiles à une certaine époque. Une époque révolue. Plusieurs familles ont donc passé les derniers jours à vivre dans une maison plus bordélique que d'habitude afin de finaliser les préparatifs pour la fin de semaine. Pierrette Perreault est une des 921 personnes instigatrices qui sortiront leurs tables et étaleront leurs marchandises. Pas cher, pas cher!

Pierrette Perreault ne fait pas les choses à moitié! Elle profite de cette vente de garage pour venir en aide à une bonne cause: la sclérose en plaques. Ça fait plus de deux mois qu'elle prépare l'événement. Elle a d'abord confectionné des affiches qu'elle a distribuées dans son milieu de travail, celui de son mari et dans sa paroisse. Par cette initiative, elle invite les gens à lui offrir les objets dont ils veulent se débarrasser. Elle les vendra lors de la vente de garage de ce week-end et tous les profits seront versés à la bonne oeuvre. Une idée géniale!

Mme Perreault a recueilli les dons de son entourage, a fait un tri, a étiqueté les produits et elle est maintenant prête à les vendre. On retrouve des trouvailleries pour tous les goûts: des vêtements, des jeux de société, des livres, de vieux 33 tours, des bottes de ski, des raquettes de tennis, des sacs golf, des armoires, des séchoirs, des grille-pain... Elle a même mis en pot une quarantaine de plantes différentes et a cuisiné des pâtisseries pour séduire ses visiteurs!

Une vente de garage, c'est rassembleur! En plus d'avoir fait la connaissance de voisins qui lui ont généreusement donné des objets, Pierrette Perreault prévoit bien s'amuser en compagnie de sa famille et de ses amis lors de l'événement. «Je crois qu'on va avoir du plaisir! En fin de semaine, mes enfants descendent de



Imacom, Jessica Garneau

Les ventes de garage, une histoire de famille! Trois générations y participeront: Lucie Venne, sa fille Hélène Villeneuve et le petit Nicolas Villeneuve-Ferland.

Montréal pour venir m'aider et j'ai aussi des amis qui nous donnent un coup de main. C'est une belle occasion de tous se retrouver ensemble!» explique-t-elle.

C'est la même ambiance qui régnera chez Gaston Denis et Lucie Venne. «La famille sera réunie: les trois enfants, les conjoints, les petits-enfants, les cousins... C'est la quatrième année que nous participons à la vente-débarras et c'est toujours aussi agréable!» lance Nicolas, le fils aîné de la famille.

Et qu'est-ce qui pousse les acheteurs

potentiels à se lever à l'aurore pour aller fouiller dans les vieilles affaires de leurs voisins? «Faire les ventes de garage, c'est comme une drogue! Quand tu commences, tu n'es plus capable d'arrêter! Tu veux toujours faire le meilleur deal possible. Parfois, les gens ne connaissent pas la valeur de ce qu'ils ont. Alors, tu joues le jeu. Tu fais semblant de ne rien connaître toi non plus, tu achètes et tu pars le plus vite possible... avant que le vendeur berné réalise ce qu'il vient de laisser aller!», explique Pauline Roy, une adepte de brocantes.

«La veille, je prends le journal et je planifie mon trajet. Ce qui m'intéresse, c'est la vieille vaisselle. Je la collectionne. J'ai commencé à courir les ventes de garages avec ma mère et, même après son décès, j'ai continué à le faire seule. J'ai ralenti un peu dernièrement, car ma cave est pleine. Mais encore aujourd'hui, lorsque je passe devant une vente de garage, je me stationne et je jette un coup d'oeil... au cas où il y aurait un petit trésor méconnu!»

Il reste à prier pour le beau temps!

Tout est tellement plus agréable lorsqu'on a les rayons du soleil pour nous réchauffer et nous dorer l'humeur.

Des nombreux piétons sillonneront les rues en fin de semaine. Les automobilistes sont donc invités à circuler de façon sécuritaire. Ralentissez! Qui sait? Vous pourriez apercevoir de bonnes aubaines!

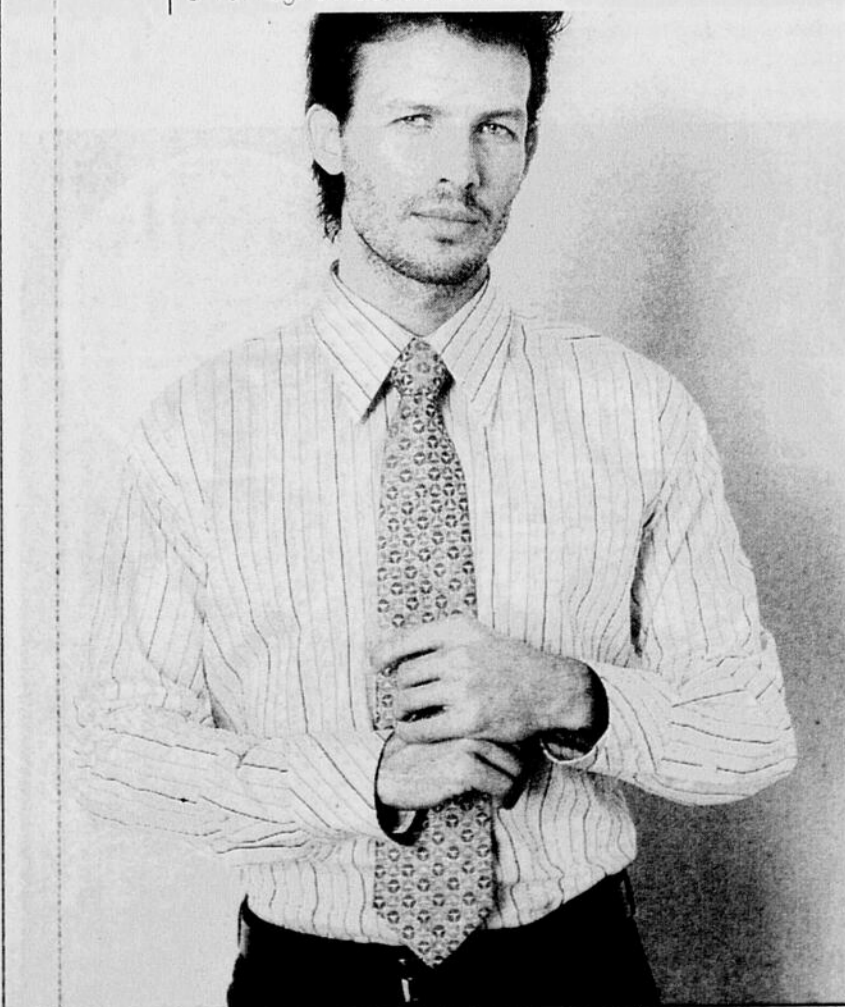
La Tribune publie en page D11 la liste des adresses inscrites à l'événement. Pour encourager Pierrette Perreault et la cause de la sclérose en plaques, rendez-vous au 620, rue Bolduc.

la chemise

rayures graphiques 29.⁹⁵

31

Économisez 56% sur une sélection impressionnante de chemises classe affaires, en pur coton qui vous garantit le confort de la fibre naturelle pendant la saison chaude. Choix de rayures, du style bâton au style aiguille. 14 1/2 à 18. Rég. 69.00, cravate 49.95



simons

• QUÉBEC PLACE STE-FOY • GALERIES DE LA CAPITALE • VIEUX-QUÉBEC • MONTRÉAL CENTRE-VILLE • PROMENADES ST-BRUNO • LAVAL CARREFOUR LAVAL • SHERBROOKE CARREFOUR DE L'ESTRÉ

La Coalition pour un Magnola propre dévoile son étude

Denis Dufresne
SHERBROOKE

Après plus de six années de mobilisation, de collectes et d'analyses de données, la Coalition pour un Magnola propre dévoilera, mardi soir à Asbestos, les résultats de son étude sur l'impact des rejets d'organochlorés (dioxines et furannes) et de BPC à l'usine de magnésium d'Asbestos.

L'étude, menée de 1999 à 2002, porte essentiellement sur l'analyse de la chair de chevreuils, grâce à la collecte d'échantillons avec l'aide de la communauté locale.

Dans un communiqué, la Coalition indique que les résultats démontrent «la

présence de taux significatifs de ces polluants organochlorés dans les chevreuils de la région».

Le Dr Jules Blais, toxicologue et biologiste rattaché à l'Université d'Ottawa, présentera à la population un résumé de l'ensemble de ses travaux réalisés en collaboration avec le Service canadien de la Faune, qui a financé les analyses.

La Coalition, qui avait entre autres organisé un spectacle bénéfique avec le chanteur Richard Desjardins, afin de financer ses activités, a pour sa part consacré une somme de 27 000 \$ à cette étude.

La Société pour vaincre la pollution y a également participé.

«Nous voulons présenter nos résultats à la population, il s'agit d'un travail énorme dont les résultats sont concluants», signale Lisette Anfousse, porte-parole de la Coalition.

Des risques?

Cette étude scientifique visait à établir «si la bio-accumulation des contaminants de l'usine Magnola comportait de véritables risques, à court ou à moyen terme», rappelle Mme Anfousse.

Les citoyens membres de la Coalition ont amorcé cette étude scientifique à la suite d'un rapport du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE), sur le projet Magnola, à la fin des années 90.

Métallurgie Magnola avait amorcé ses activités en 2000, mais avait dû y mettre fin au printemps 2003 en raison de la



Lisette Anfousse, porte-parole de la Coalition pour un Magnola propre

baisse du prix du magnésium sur le marché international et de la concurrence des producteurs chinois.

L'entreprise, propriété de Noranda à 80 pour cent, avait consacré d'importantes sommes d'argent pour réduire ses émissions d'organochlorés, ce qui n'avait guère rassuré, toutefois, les groupes comme la Coalition et le Collectif de lutte aux organochlorés, qui n'a pas participé à l'étude.

CHÂTEAU REPOTEL
QUÉBEC
RÉSERVATION:
1 800 463-5255
1 866 520-2022
www.chateaufortel.com

Perspectives

Le sacrifice de marcher



Luc Larochelle

luc.larochelle@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

La Ville de Sherbrooke et la Cité des rivières nous lancent un défi audacieux: vaincre le syndrome du consommateur à la recherche d'un espace pour stationner son auto à cheval sur la caisse enregistreuse du magasin, qu'il quittera en suivant l'itinéraire suggéré par son GPS pour se rendre à sa prochaine destination le plus vite possible!

Il n'y a que quelques jours de beau temps derrière nous que déjà les places de stationnement se font rares à proximité du parc Jacques-Cartier. Les policiers ont même commencé à émettre des billets de courtoisie. Si vous avez reçu un billet orange, vous étiez garé à un endroit prohibé. S'il était bleu, c'est pour vous inciter à prendre l'habitude d'aller ailleurs.

«Ce serait à l'encontre de la mission de la Cité des rivières que de réduire les espaces verts au parc Jacques-Cartier pour du stationnement. Notre mandat est également de promouvoir l'activité physique. D'où notre volonté de limiter la circulation automobile dans le parc. Celui-ci ne doit plus être considéré comme étant l'unique porte d'entrée de la Cité des rivières», précise son directeur général, Albert Painchaud.

Les billets de courtoisie remis par les policiers suggèrent des parcs de stationnement alternatifs. La Cité des rivières a quant à elle distribué des brochures contenant ces informations dans 35 000 foyers sherbrookoïses. Mais il y a un problème d'aiguillage. Le synchronisme fait défaut.

Un étranger attiré par la Cité des rivières - où même un Sherbrookoïse peu familier avec le secteur - ne trouve toujours aucune indication le guidant vers une aire de stationnement autour du parc. Les panneaux de signalisation de la Cité des rivières, qui seraient d'une grande utilité, ne sont pas encore installés.

«Tout devait être mis en place pour le mois de mai, mais nous avons eu des contretemps. Nous attendons des confirmations avant de procéder», indique M. Painchaud.

La Ville négocie des droits d'utilisation sur certaines propriétés privées, notamment le terrain où se trouvaient les entrepôts de la compagnie Beaudry (un



Imacom, Maxime Picard

Un étranger attiré par la Cité des rivières - où même un Sherbrookoïse peu familier avec le secteur - ne trouve toujours aucune indication le guidant vers une aire de stationnement autour du parc. Les panneaux de signalisation de la Cité des rivières, qui seraient d'une grande utilité, ne sont pas encore installés.

distributeur de produits d'érable) sur la rue Pacifique. Des pourparlers sont également en cours avec les propriétaires de l'édifice du 2144 de la rue King Ouest (en face du centre administratif de Shermag) pour une utilisation des espaces de stationnement le soir et les fins de semaine.

Certains sites voisins du lac des Nations et appartenant à la Ville sont accessibles. Les nombreuses cases réservées au personnel d'Hydro-Sherbrooke (sous le pont Jacques-Cartier) sont libres en dehors des heures de bureaux. Le stationnement est autorisé sur plusieurs centaines de mètres le long de la rue Pacifique.

La Ville projette même d'asphalter la voie cyclable du côté nord de la rivière

Magog pour aller rejoindre le parc Hertel, pour ajouter un autre accès. À l'autre extrémité du lac des Nations, il y a des espaces pour stationner sur la rue Richmond (celle du Rest-O-Beigne).

«Notre approche appelle à un changement d'habitudes des citoyens, mais nous estimons qu'ils en seront les premiers bénéficiaires. Nous avons identifié environ 500 places de stationnement autour du lac des Nations à partir desquelles on peut accéder aux aménagements récréatifs en moins de cinq minutes», estime Albert Painchaud.

Est-ce trop nous demander? Sommes-nous consentants au sacrifice de marcher quelques pas supplémentaires? Est-ce suffisant pour nous convaincre de l'inutilité d'entrer dans le parc en auto et

d'en faire le tour... juste pour constater qu'il n'y a plus de places disponibles pour stationner?

Le parc Jacques-Cartier est l'aire de détente, l'espace de jeux, l'endroit pour flâner à Sherbrooke. Il serait encore plus précieux, ce refuge urbain, s'il devenait véritable oasis de tranquillité. Il n'en tient qu'à nous.

Se perdre pour se trouver

Dans le même registre, les pionniers du programme de santé globale à la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke célébraient hier l'adhésion d'une autre école primaire à cette approche novatrice de l'éducation. Les nouveaux bénéficiaires sont les enfants

de l'école du Jardin-des-Lacs, à Saint-Denis-de-Brompton.

Il fallait voir les yeux pétillants des écoliers qui ont reçu la banderole attestant leur entrée dans la famille des mains de la volleyeuse Annie Martin et les frissons olympique, tellement elle vibrait en racontant à quel point elle s'est épanouie comme personne à travers l'activité physique.

Je repensais à André Dupont, un de mes professeurs de mathématique du temps où j'ai fréquenté la polyvalente La Frontalière de Coaticook. Il aurait pu nous enseigner la vie, nous garder sur le qui-vive durant des heures s'il avait obtenu l'autorisation de nous amener dans le parc de la Gorge pour nous contaminer de sa passion pour la nature. J'en rêvais. Les cours d'algèbre auraient été moins insignifiants. Malheureusement, les récits de M. Dupont se limitaient aux deux minutes précédant la cloche qui annonçait le début de la période.

J'envie aujourd'hui les enfants ayant le privilège d'apprendre autrement. Ceux du programme santé globale passent le quart du calendrier scolaire à l'extérieur de la classe à participer à toutes sortes d'activités parallèles. Ils passent à travers toute la matière exigée par le ministère de l'Éducation avec 75% du temps académique prévu.

Statistique révélatrice: le taux de décrochage scolaire chez les élèves inscrits à ce programme serait de 0%. Si, si, Zéro. Ils accrochent tous.

Des élèves du Collège du Mont-Notre-Dame ont paru surprises cette semaine lorsque je leur ai souhaité de passer à deux cheveux de se perdre dans la forêt. Vous dépasserez vos limites, vous découvrirez votre énorme capacité de concentration, d'analyse et de maîtrise personnelle, leur disais-je.

Ça paraît risqué de se retrouver dans une pareille mésaventure, mais on a de bien meilleures chances d'en sortir indemne que de rescaper sans séquelles un enfant qui s'est perdu dans une classe bétonnée de dix mètres par dix mètres par manque d'intérêt. Un enfant prisonnier d'un système étouffant de platitude.

Ça me dit de rire

Ce n'est pas une bonne idée pour Jean Charest de rendre visite à son père cette fin de semaine à Sherbrooke dans le tourbillon des ventes de débarras.

Ferti-Val fait volte-face

L'entreprise ne veut plus fournir de terreau à la Ville



David Bombardier

david.bombardier@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Volte-face dans le dossier des jardins communautaires contaminés aux hydrocarbures. L'entreprise Ferti-Val, qui avait offert à la Ville de Sherbrooke de lui fournir gratuitement le nouveau terreau, a brusquement changé son fusil d'épaule en brandissant une récente analyse. La Ville étudie maintenant la possibilité d'intenter des recours juridiques contre l'entreprise.

La semaine dernière, la Ville a enlevé les quelque 700 mètres cubes de terre de ses jardins communautaires de la rue Thibault, dans le secteur Ascot. Une étude de la firme Groupe SM a déterminé que le terreau contenait des hydrocarbures et du bitume. La source de la contamination est cependant inconnue. Le terreau, fourni par Ferti-Val en 2003, aurait pu être

contaminé avant son transport, pendant celui-ci ou après.

L'entreprise Ferti-Val s'était déchargée de toute responsabilité, prétextant que son terreau n'était pas contaminé avant le transport.

La compagnie avait néanmoins proposé de fournir gratuitement la nouvelle terre, question de «conserver de bonnes relations» avec la Ville. Pour l'administration Perrault, cette solution représentait une économie de 10 000 \$. En contrepartie, la Ville avait choisi de ne pas pousser plus loin son enquête afin de déterminer la source de la contamination, ce qui évitait à Ferti-Val d'éventuelles poursuites.

Mais voilà: Ferti-Val vient de faire analyser le terreau horticole qu'elle vend actuellement et celui-ci ne contiendrait pas les contaminants retrouvés dans les jardins communautaires. «Le rapport de l'Université de Sherbrooke leur dit que leur terre est acceptable, alors ils estiment qu'elle était aussi bonne il y a deux ans», explique le directeur de l'arrondissement du Mont-Bellevue, Yves Dodier.

En se basant sur cette nouvelle analyse, l'entreprise de l'arrondissement de Brompton a dé-

cidé de ne pas respecter son engagement verbal de fournir la nouvelle terre, affirme M. Dodier. D'ici la mi-juin, la Ville fera donc affaire avec un autre fournisseur afin que la cinquantaine d'utilisateurs des jardins communautaires puissent cultiver leurs légumes comme prévu cet été. Les jardins communautaires Marcel Talbot devraient être accessibles à la mi-juin.

La division de l'ingénierie et le contentieux de la Ville étudieront vraisemblablement la possibilité d'intenter des recours juridiques contre Ferti-Val. La Ville pourrait notamment exiger de l'entreprise qu'elle lui rembourse la valeur du terreau qu'elle s'était engagée à fournir gratuitement.

Joint hier par téléphone, le porte-parole de Ferti-Val, Sébastien Hue, a simplement répondu: «On ne fera pas de commentaire sur le sujet.»

En bout de ligne, cette histoire de terreau contaminé aura coûté 40 000 \$ à l'arrondissement du Mont-Bellevue, ce qui représente environ 20 pour cent de son budget annuel réservé aux parcs et espaces verts. Quelque 200 voyages de camions dix roues auront été nécessaires pour changer la terre.



INVITATION DU
CPE LA
JARDINIÈRE
INC.

Le CPE La Jardinière inc. tiendra sa soirée d'information pour toutes les personnes intéressées à être reconnues à titre de personnes responsables d'un service de garde (RSG) en milieu familial :

LE LUNDI 6 JUIN 2005 À 19 H

au local 6214, (amphithéâtre) de la
faculté de médecine (porte 35) au CHUS
Information : 829-3283

172378

Beaucoup plus
qu'un centre
de conditionnement physique



Nous sommes situés, à l'abri des intempéries
Place Belvédère, au niveau du stationnement intérieur
350 Belvédère sud, Sherbrooke (QC) J1H 4B5

* Non membre seulement

MAXI CLUB.COM

Tout le mois de

juin

{gratuit}
juste pour vous

les
hommes

(à l'occasion de la fête des Pères)

(819) 569-1625



MAXICLUB
+ Complexe Médico-Sportif

La couenne dure



Mario Goupil

mario.goupil@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Monique Gagnon-Tremblay n'oubliera jamais la dernière visite que son défunt père lui a faite à son domaine d'Ascot Corner en 1978, peu de temps avant de mourir. Il avait invité quelques-uns de ses bons amis de Plessisville à l'accompagner. Et bien sûr, c'est lui qui conduisait sa voiture.

«J'ai amené mes p'tits vieux avec moi», avait-il annoncé à sa fille en arrivant.

Pourtant, se rappelle, amusée, la ministre des Relations internationales du Québec, ils étaient tous plus jeunes que lui. Papa ne se voyait pas vieux et au fond de lui, il n'a jamais été vieux. Moi, je vais être comme lui...

Il reste que Monique Gagnon-Tremblay est maintenant éligible à recevoir un chèque de pension tous les mois puisqu'elle vient d'atteindre l'âge de la retraite. Elle a en effet célébré son 65^e anniversaire de naissance le 26 mai dernier.

La députée de Saint-François aurait préféré qu'on ne dévoile pas son âge.

«Soixante ans, c'avait frappé, se rappelle-t-elle. Soixante-cinq ans... je préférerais ne pas en parler.»

«S'il fallait que ma mère vive encore, elle trouverait que son bébé a vieilli...», poursuit la députée en forçant un sourire.

Monique Gagnon-Tremblay souhaite de tout évidence que l'on passe à un autre sujet. L'entrevue se déroule à l'intérieur de son magnifique condominium situé en plein coeur du Club de golf de Sherbrooke.

La ministre a vendu la maison de son domaine d'Ascot Corner il y a quelques années, mais elle y a quand même con-



Imacom, Jessica Garneau

Monique Gagnon-Tremblay préfère ne pas trop en parler, mais elle vient de franchir le cap de ses 65 ans. Mais elle se sent en pleine forme et la retraite ne figure aucunement dans ses plans présents

servé 130 acres de terrain, dont s'occupe un de ses neveux. Pas question toutefois de retourner terminer ses jours à la campagne une fois retraitée.

«La retraite ne fait pas encore partie de mes plans. Je ne suis pas rendue là. De toute façon, il n'y a pas une seule de mes attachées politiques capable de me suivre. J'ai un bon *frame* (châssis) des années 40. Y'a rien de mieux que ça!» ajoute-t-elle en riant.

À défaut d'y penser, Monique Gagnon-Tremblay se prépare tout de même en fonction de son départ éventuel de la vie publique, ce qui pourrait survenir au terme de son actuel mandat. C'est pourquoi elle a établi résidence dans les hauteurs de l'une des tours du golf.

«Je me suis placée les pieds pour ne pas être loin du terrain de golf. C'est un endroit de rêve. Je n'aurais pas quitté Ascot Corner si je n'avais pas trouvé un endroit comme celui-là. J'ai l'impression

d'être encore à la campagne quand je regarde toute cette verdure dehors. Et le jour où je vais être la retraite, je vais jouer au golf, c'est certain.»

Chaque fois qu'elle a la chance de revenir à son condominium de Sherbrooke, Monique Gagnon-Tremblay en profite pour retrouver un rythme de vie plus normal. Moins effréné.

Après neuf années passées au pou-

voir, la députée de Saint-François s'est retrouvée dans l'opposition pour le même nombre d'années consécutives.

«Si on n'avait pas repris le pouvoir en 2003, je ne suis pas sûre je serais restée encore très longtemps en poste, avoue-t-elle. Quand tu n'es pas au pouvoir, tu ne peux pas initier beaucoup de changements.»

Son passage du côté de l'opposition en 1994 lui avait fait découvrir une toute nouvelle réalité. Dans une entrevue qu'elle m'accordait à l'époque, Mme Gagnon-Tremblay avait reconnu avoir été embêtée la première fois où elle s'était retrouvée à un poste d'essence libre-service.

«Quand tu es au pouvoir et que tu occupes un poste de ministre, tu es protégée par un garde du corps qui te conduit où tu veux et qui est à ta disposition 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Tu n'as pas le droit de prendre ta voiture, aller prendre une marche ou encore aller magasiner toute seule. On te surprotège. Aussitôt que tu te retrouves dans l'opposition, plus rien de cela n'existe, et pourtant tu es la même personne. Ce qui était dangereux avant ne l'est maintenant plus. Tu te retrouves seule avec toi-même!» rappelle la ministre.

Celle-ci a donc tiré de grandes leçons de ses neuf premières années au pouvoir et des neuf qui ont suivi dans l'opposition.

Aussi, depuis que son parti forme le nouveau gouvernement, il y a maintenant deux ans, Monique Gagnon-Tremblay a décidé de moins se restreindre. Quand elle a la chance de passer quelques jours chez elle à Sherbrooke, la ministre des Relations internationales en profite même pour faire l'école buissonnière. Il lui arrive en effet de prendre congé de son chauffeur et garde du corps, qui demeure à l'hôtel, pour aller marcher ou magasiner toute seule.

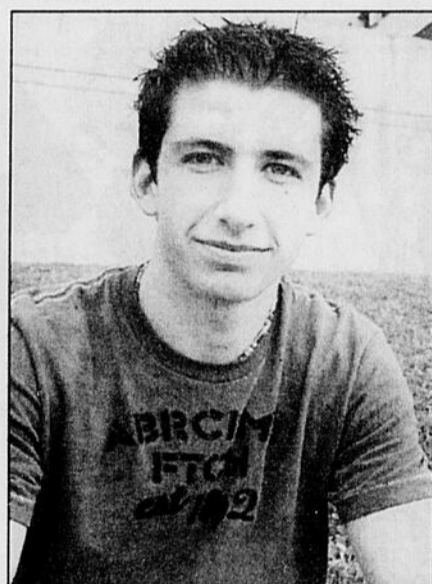
«J'en profite même pour sortir moi-même ma Mazda Millennia 95 du garage et lui faire faire un tour. C'est une bonne voiture, très solide, avec encore quelques bonnes années dans le corps!»

Elle aussi a la couenne dure.

Un dernier sprint difficile au Cégep



Valérie Giguère



Maxime Gravel



Évelyne Gobeil

finie. S'il ne faisait pas beau, ça me dérangerait moins. Le plus démoralisant, c'était de reprendre les cours après cinq semaines. La matière commençait à être loin et il fallait réapprendre tout ce qu'on avait déjà appris», a dit Maxime Gravel.

Valérie Giguère voyait quant à elle les choses du bon côté. «La prolongation de session ne m'a pas trop dérangée. J'ai dû répartir mon énergie entre mes études, mon travail et mes compétitions sportives, mais il suffit de savoir bien gérer son temps. La fin de session aurait probablement été la même de toute façon. Les professeurs ont été compréhensifs et ont diminué la charge de travail. Il y a plus de travaux à faire à la maison, mais la grève a été une bonne chose et elle va peut-être faire réagir le gouvernement», a-t-elle déclaré.

Enfin, ceux qui en souffrent le plus se trouvent peut-être du côté du volet technique. Étudiante en génie mécanique, Évelyne Gobeil dit plancher très fort sur son projet de fin de DEC, un travail de longue haleine commencé en septembre. «Plusieurs ont de la difficulté à finir leur projet. Il faut venir travailler le soir et rester après les cours. Je dois venir tous les jours pour faire du temps supplémentaire», a-t-elle confié.

Un dernier petit coup de coeur et tout ce beau monde quittera finalement, avec un mois de retard, les bancs d'école... jusqu'à l'automne prochain.



Jonathan Custeau

jonathan.custeau@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Les élèves du Collège de Sherbrooke ne seront pas fâchés, le 21 juin, d'être officiellement en vacances. Ils ne semblent toutefois pas dérangés outre mesure par la prolongation des semaines de classe entraînée par la grève étudiante déclenchée le 24 février dernier. Hier, à l'occasion de la dernière journée officielle de cours avant les examens, certains évaluaient les conséquences du mouvement de grève.

Alors qu'elle profitait du beau temps pour avancer ses lectures, Marie-Claude H. Gagné, étudiante en sciences humaines, a confié que les enseignants se sont montrés compréhensifs. «Ils ont sauté les chapitres moins importants et ont mis les priorités aux bonnes places», dit-elle. Toutefois, le manque de matière ne demeure pas sans conséquences. «J'étais pour la grève, mais pas pour une durée aussi longue. Quand tu manques un mois de cours et que tu reviens, ce n'est pas facile. Personnellement, mes notes ont baissé», rajoute-t-elle.

De plus, Marie-Claude H. Gagné s'attend à un été chargé.

«Pendant la grève, j'ai manqué un mois de travail. Je travaillerai probablement sept jours par semaine cet été et j'aurai deux jobs au lieu d'une. Je n'ai pas mes parents pour m'aider financièrement», a-t-elle affirmé.

Étudiant en sciences de la nature, Stéphane Rivet-Breton mentionnait de son côté les difficultés pour trouver un emploi. «J'ai de la difficulté à me trouver un travail. Souvent, l'employeur me remercie en voyant la date à laquelle je termine ma session», a-t-il dit.

Pour d'autres, comme Maïté Cayouette-Neves, la grève n'a rien changé. «Je travaille dans un camp de jour, alors je commence à la date prévue. La grève n'a pas changé grand-chose à mon cheminement», mentionnait-elle.

Certains trouvaient que c'est plutôt le beau temps qui constitue un problème. «C'est sûr que j'aimerais que la session soit

Fumeurs, nous respectons votre choix !

CEPENDANT, SAVIEZ-VOUS QUE...

- ▶ Si vous êtes dépendant de la nicotine, ce n'est pas de votre faute! On ne vous a pas prévenu des dangers de la dépendance lorsque vous avez allumé votre première cigarette.
- ▶ La décision d'arrêter de fumer vous APPARTIENT! C'est un choix personnel, devant être fait sans contrainte.
- ▶ Si vous aimez fumer, c'est votre affaire... Si vous désirez arrêter, nous le ferons avec vous, en toute douceur et dans le respect.

Sur rendez-vous seulement :

- Sherbrooke, 2313, rue King Ouest, #208, Promenades King (819) 821-3002
- Princeville/
- Thetford-Mines (819) 364-3645



Visitez notre site
www.laserotherapie3001.com

Franchises disponibles pour certains territoires.
Info. : (819) 563-0708

TENDANCES
meubles
L'ART DE REINVENTER SON CHEZ SOI

Tous les salons sont en **promotion**



En vedette!

DISPONIBLE EN BLEU OU ROUGE
Causeuse **599⁹⁹\$**

Coussins inclus tel que montré
Aussi disponibles:
Canapé, Fauteuil, Pouf

Livraison et installation gratuites

Options de financement sans frais disponibles

Déco**centre Bureau & Bureau**

600, rue Galt Ouest, Sherbrooke, Qc www.tendancesmeubles.com



(819) 569-9585 (819) 569-9529 (819) 569-9588

RESTAURANT **Chez Charlie**
SMOKED MEAT & ROAST BEEF
www.charliesmokedmeat.com

10, rue Camirand,
Sherbrooke,
J1H 4J5



Nouveaux déjeuners fruités

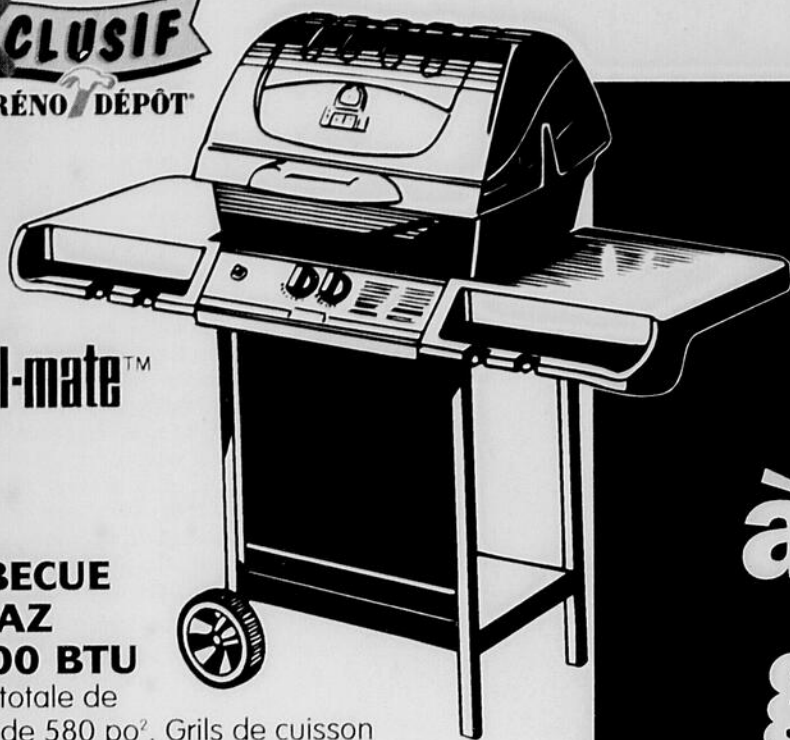
Déjeuners servis 24 heures par jour

Ouvert 24 heures sur 24

Maintenant agrandi et... plus de stationnement!

RÉNO DÉPÔT®

EXCLUSIF
à RÉNO DÉPÔT

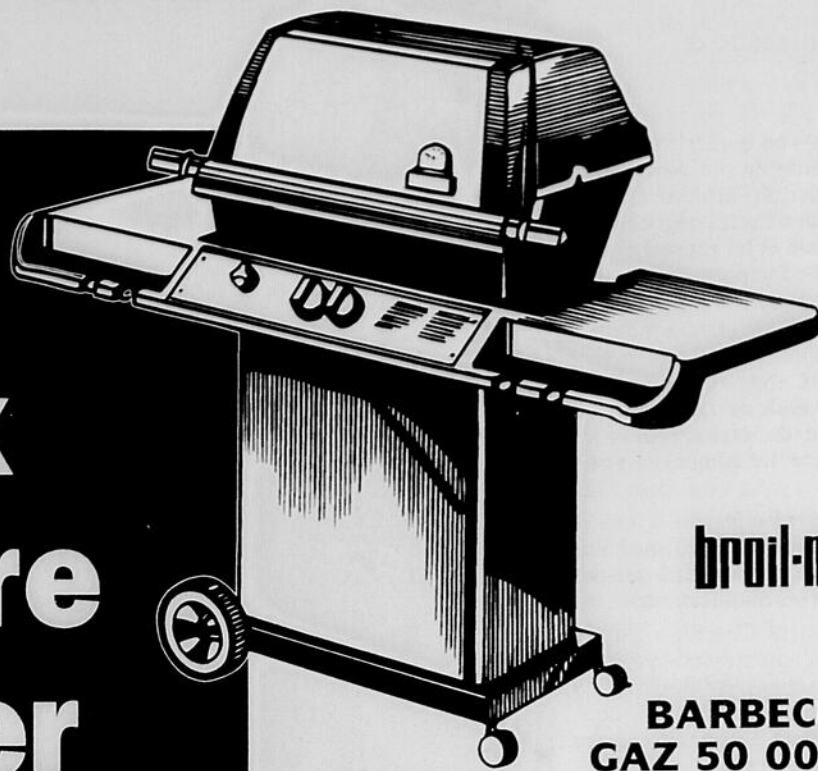


broil-mate™

BARBECUE AU GAZ 50 000 BTU

Surface totale de cuisson de 580 po². Grils de cuisson robustes recouverts de porcelaine. Système de cuisson «Flav-R-Wave™» recouvert de porcelaine. Gril de réchaud chromé.
13864 (297720)

\$198



broil-mate™

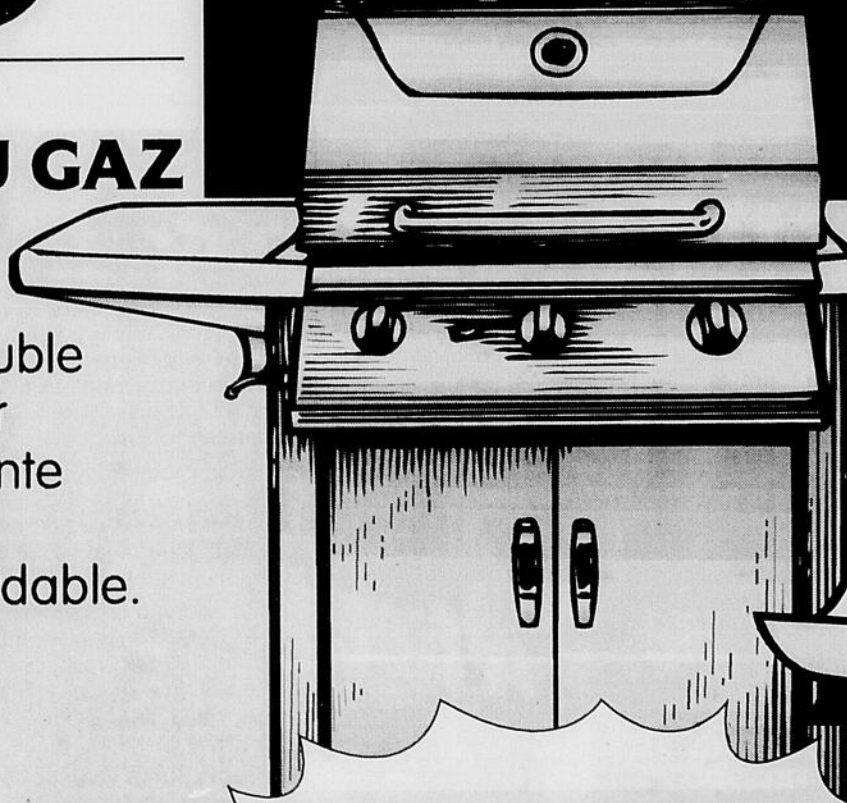
BARBECUE AU GAZ 50 000 BTU

Surface totale de cuisson de 605 po². Grils à 2 niveaux très robustes recouverts de porcelaine. Système de cuisson «Flav-R-Wave™» en acier inoxydable. Insertion de couvercle en acier inoxydable.
48544 (297725)

\$292

Le prix à faire griller d'envie...

On l'a.



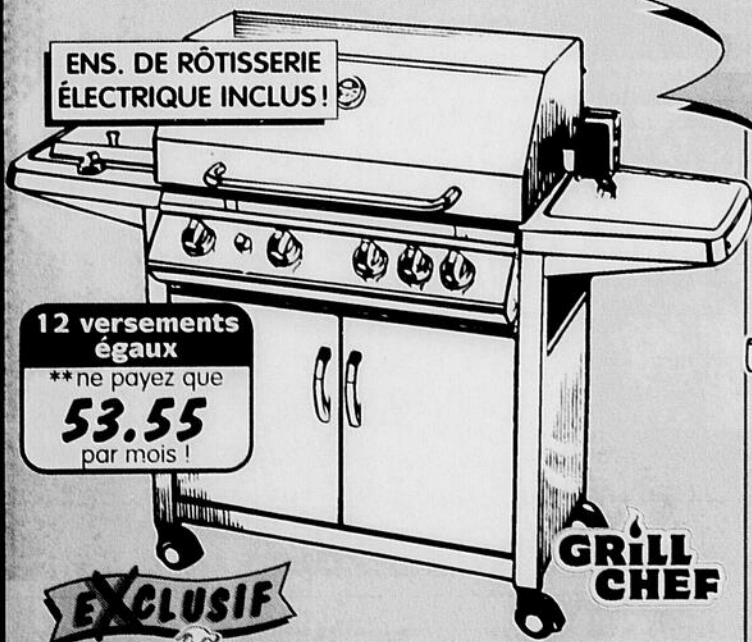
\$346

BARBECUE AU GAZ 40 500 BTU

Surface de cuisson de 550 po². Couvercle double épaisseur tout en acier inoxydable. Grils en fonte émaillée. Boutons de contrôle en acier inoxydable.
SS 42 (287277)

GRILL CHEF

ASSEMBLAGE GRATUIT DE TOUS LES BARBECUES EN MAGASIN ! JUSQU'AU 11 JUIN 2005 !*



ENS. DE RÔTISSERIE ÉLECTRIQUE INCLUS!

12 versements égaux
**ne payez que
53.55
par mois!

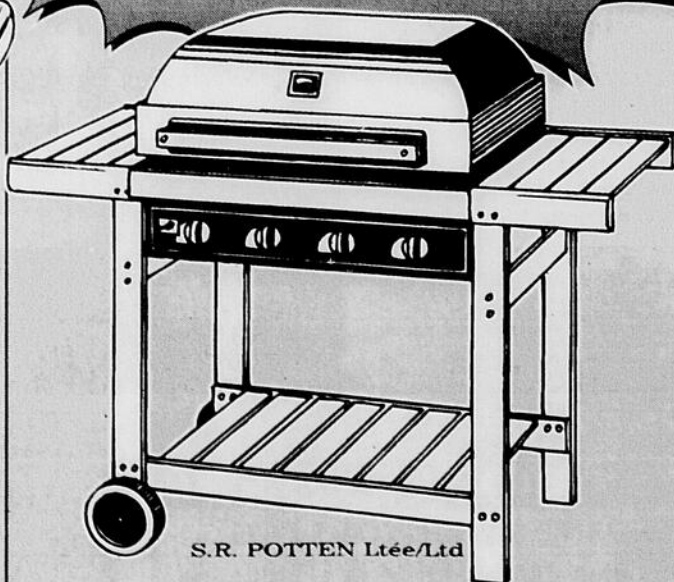
GRILL CHEF

EXCLUSIF
à RÉNO DÉPÔT

BARBECUE AU GAZ 78 000 BTU

Couvercle double, panneau de contrôle et portes de cabinet en acier inoxydable. 4 brûleurs en fonte recouverts de porcelaine. Brûleur latéral de 12 000 BTU en fonte et brûleur infrarouge à rôtisserie de 12 000 BTU. Gril en fonte et plaque de diffusion de chaleur recouverts de porcelaine.
SS72 (297718)

\$598



S.R. POTTEN Ltée/Ltd

BARBECUE AU GAZ DE LUXE 45 000 BTU

Gril et plaque de cuisson 600 po² en fonte. Plaque de diffusion de chaleur et 4 brûleurs. Chariot en bois franc traité.
LEG 4 + CE40000 (243337)

\$440



12 versements égaux
**ne payez que
53.46
par mois!

weber.

BARBECUE AU GAZ 36 000 BTU «GENESIS SILVER B»

3 brûleurs en acier inoxydable. Grils de cuisson et barres «Flavorizer®» recouverts de porcelaine. Surface de cuisson totale de 611 po². Système d'allumage «Crossover®».
6721009 (297728)

\$597

HEURES D'OUVERTURE:

- LUN. AU VEN. DE 8 H À 21 H
- SAM. DE 8 H À 17 H
- DIM. DE 8 H À 17 H

**BASÉ SUR NOTRE PROGRAMME DE 12 VERSEMENTS ÉGAUX AU TAUX D'INTÉRÊT DE 13,5%. TAXES EN SUS. CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT. PLUS DE DÉTAILS EN MAGASIN.

*OFFRE VALIDE SUR LES BARBECUES ACHETÉES CHEZ RÉNO-DÉPÔT ENTRE LE 1^{er} ET 11 JUIN 2005 UNIQUEMENT.

En raison des fluctuations du marché, les prix peuvent varier après le 9 juin 2005. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités à un nombre raisonnable, pour nos clients entrepreneurs comme pour le grand public. Nous nous efforçons de faire une publicité juste et véridique. Par ailleurs, une erreur humaine ou mécanique pourrait survenir. Dans un tel cas, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour satisfaire notre clientèle. Nos prix ne comprennent pas la TPS ni la TVQ. Notre garantie de prix imbattables, avec 10% de moins sur-le-champ, ne s'applique pas aux soldes de liquidation, de fin de saison et de faillite de nos concurrents. Certains produits peuvent différer des illustrations. © Réno-Dépôt inc. 2005

Grève des CPE

La coupe déborde chez les éducatrices

Près de 350 travailleuses manifestent devant le bureau du premier ministre Jean Charest



Denis Dufresne
denis.dufresne@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Les éducatrices en garderie de la région de l'Estrie en ont visiblement plus que marre de l'attitude du gouvernement Charest dans les négociations sur l'équité salariale et lui reprochent de ne pas reconnaître l'importance de leur rôle auprès des enfants.

Près de 350 d'entre elles, syndiquées auprès de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), ont manifesté haut et fort hier midi devant le bureau de circonscription du premier ministre Jean Charest, Place des congrès, à Sherbrooke.

«Hé! Charest, réveille-toi! L'équité c'est maintenant, pas dans 20 ans! Les emplois au féminin, ça vaut plus que des riens!» scandaient les manifestantes.

«Le gouvernement Charest a fini de rire de nous! Nous sommes ici avec toute l'énergie, l'amour et la passion que nous mettons au service des enfants, nous travaillons pour faire reconnaître notre profession!» a lancé Diane Dodier, présidente du Syndicat régional des travailleuses et travailleurs des Centres de la petite enfance (CPE) de l'Estrie.

Ce syndicat représente 600 travailleuses réparties dans 31 des 54 CPE de la région. Il prend part aux trois journées de débrayage provincial décriées par la CSN, soit hier, lundi et mardi, à la suite de la rupture des négociations avec Québec au sujet de l'équité salariale.

La Loi sur l'équité salariale a été adoptée en janvier 2001, alors que les syndiqués estiment se retrouver sans aucun résultat concret quatre ans plus tard.

Environ 7000 éducatrices syndiquées à la CSN ont emboîté le pas à la grandeur de la province.

Les syndiqués, qui gagnent en moyenne 15 \$ l'heure, réclament un salaire comparable à celui des préposés



Près de 350 éducatrices en garderie syndiquées à la CSN ont manifesté hier midi devant le bureau de circonscription du premier ministre Jean Charest, à Sherbrooke, pour réclamer une entente sur l'équité salariale.

à la maintenance dans les usines et des contremaitres (en vertu de la pondération effectuée par le Comité sectoriel sur l'équité salariale, faute de comparables masculins dans le réseau), soit autour de

21 \$ l'heure. «Vous subissez une discrimination systémique et historique, (...). Le message que le gouvernement envoie, c'est que

l'éducation des enfants est moins importante que de la marchandiser!» a martelé Jean Lacharité, président du Conseil central de la CSN-Estrie.

«Nous allons talonner le gouvernement jusqu'à ce que ça se règle et qu'on obtienne satisfaction à nos revendications», a-t-il ajouté, soulignant que les 13 000 membres de la CSN en Estrie appuient les éducatrices et les autres travailleurs des CPE (cuisiniers, employés de bureau et préposés à l'entretien).

La vice-présidente régionale de la Fédération de la santé et des services sociaux, Colombe Landry, a pour sa part rappelé que dans un Québec confronté à la dénatalité, «avant d'encourager les parents à faire des enfants, on doit avoir un bon système de garde».

«Le gouvernement est-il conscient que le réseau des CPE "brille parmi les meilleurs" au Canada et qu'on vient même d'Europe pour s'en inspirer. Quand on "brille parmi les meilleurs", ça se paye!» a-t-elle lancé, reprenant le slogan du gouvernement libéral.

Valeurs

Plusieurs éducatrices en garderie interviewées par *La Tribune* ont exprimé leur frustration devant l'attitude du gouvernement Charest.

«Nous sommes formées et nous travaillons fort, mais le gouvernement nous fait des offres qui ne correspondent pas du tout», laisse tomber Nathalie Perron, de la garderie Pleine lune à Eastman.

Valérie Lizotte, éducatrice au même endroit, rappelle que «les éducatrices sont très importantes dans la société; on élève la prochaine génération et le gouvernement ne le voit pas!»

Lise Monette, de la garderie Fan Fan, de Magog, reproche au gouvernement «de ne pas investir dans des métiers pour la société de demain».

«On fait plus que de l'éducation, on transmet des valeurs, on favorise la socialisation des enfants. C'est un des métiers les plus importants parce que c'est par l'éducation qu'on prépare les adultes de demain, mais pour le gouvernement, la comptabilité prime sur les valeurs!» dénonce-t-elle.

Crainte pour les services de garde en milieu familial

Denis Dufresne
SHERBROOKE

Le Regroupement des centres de la petite enfance de l'Estrie craint pour la survie des services de garde en milieu familial et, par ricochet, pour la pérennité des centres de la petite enfance (CPE).

«Je sais que c'est dans les plans du gouvernement; ils examinent la question, soit de détacher la garde en milieu familial des CPE et de régionaliser ces services-là», affirme Martine Staehler, directrice du regroupement.

«En créant des agences régionales, ils croient qu'il y aurait des gains au niveau des coûts, mais nous doutons de cela», ajoute-t-elle.

«Le problème selon nous est que si la garde en milieu familial est régionalisée, c'est le démantèlement des CPE», soutient Mme Staehler.

«Pourquoi? Parce que la garde en milieu familial, en plus de répondre aux besoins des parents, permet de créer une masse critique en terme de nombre de places, ce qui aide à rentabiliser des services, les frais de bureau et d'infrastructures des CPE; les petits CPE risquent de se retrouver en difficulté financière», croit-elle.

Services atypiques

Les garderies en milieu familial reçoivent une allocation gouvernementale d'environ 25 \$ par jour par enfant et une contribution quotidienne de 7 \$ des parents.

Les CPE auxquels elles sont rattachées en font l'accréditation et s'assurent de la qualité des services par des visites de contrôle et une réévaluation annuelle.

«La garde en milieu familial offre des

services atypiques, comme le soir et les week-ends, ce que n'offrent pas les garderies en installation, en plus d'être très présente en milieu rural», signale Mme Staehler.

Celle-ci juge par ailleurs que le gou-

vernement Charest «a une orientation pro-garderie privée».

«Et si on ajoute à cela les compressions annoncées de 40 millions \$ dans les CPE, on va mourir! On se demande s'ils veulent mettre

en faillite des CPE pour les céder à des garderies à but lucratif. Depuis que les libéraux sont au pouvoir, ils n'ont démontré aucun intérêt pour nous rencontrer», dénonce la directrice du regroupement.

La région compte environ 600 garderies en milieu familial, soit 4000 places, ce qui représente la moitié de la capacité du réseau des CPE.

Pour une soirée inoubliable!

Amusez-vous en dégustant une bonne fondue en compagnie des habitants du Manoir...

MANOIR AUX MYSTÈRES
RESTAURANT SUR RESERVATIONS

(819) 868-NOIR (6647)
1-888-2MANOIR (62-6647)

30, Grand Rue, Sainte-Catherine de Hatley, Qc. J0B 1W0

ATTENTION! ATTENTION! ATTENTION!

Votre marché Métro LAFRANCE
4801, boul. Bourque, Rock Forest

FERMERA SES PORTES
ce samedi 4 juin à compter de 17 h,
afin de finaliser les travaux dans le but de mieux vous servir.

Nous ouvrirons nos portes
le mercredi 8 juin à compter de 8 h.

Pour vous remercier de votre patience, jeudi, vendredi et samedi nous ferons un **TIRAGE DE 100 \$ D'ÉPICERIE PAR JOUR** parmi tous nos clients.

Spécial 395 \$ de rabais à partir de **1599⁹⁹\$** + taxes

70\$/mois sur 24 mois avec 15% de dépôt

Cub Cadet Vt

GARANTIE limitée de 3 ans

Photo à titre d'illustration

1-800-909-3847
45 rue Craig Sud, Cookshire
819-875-3847
www.scie-carrier.com

Nouveau centre de jardin

Jardin Fleuri M.R.

Venez constater nos prix de grande surface ainsi que notre service chaleureux.

LILAS À 30%

GÉRANIUM 9.99\$

Panier de 10 pouces

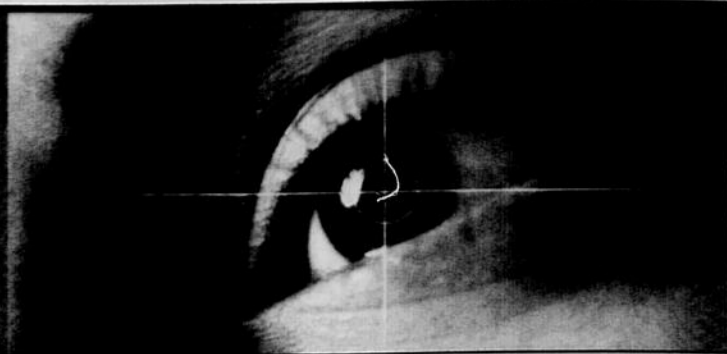
9980, Boul. Bourque Deauville
819-847-2888

DIRECTION SHERBROOKE
DIRECTION MONTREAL
DIRECTION MAGOG
DIRECTION ST-ÉLIE D'ORFORD

220
10
249
CINE-PARC ORFORD
DEAUVILLE

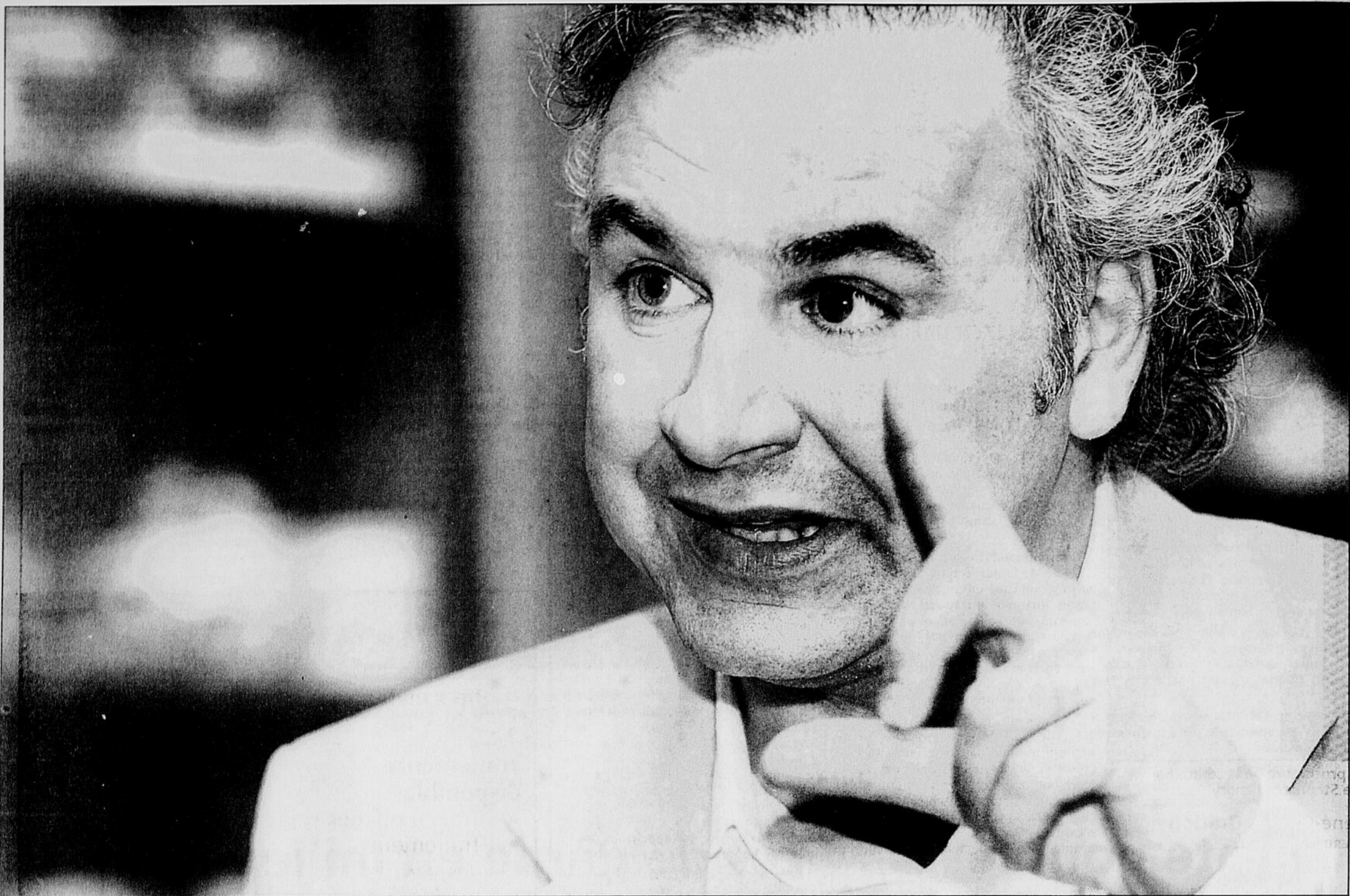
Sortie 123 de l'autoroute 10

Point de mire



LA GRANDE ENTREVUE DU SAMEDI

www.cyberpresse.ca



Photos: Imacom, Jessica Garneau

GILLES MARCOUX

La vie au coeur de la ville



Gilles Fiset

gilles.fisette@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Gilles Marcoux travaille au centre-ville; il y mange; il l'arpente sans cesse; il y sort; même qu'il l'habite.

Directeur de la Corporation du centre-ville de Sherbrooke et président du Regroupement des centres-villes et des artères commerciales du Québec - il vient tout juste d'accepter un deuxième mandat -, il n'a jamais hésité quand est venu le temps pour lui de se dénicher une maison, dans sa nouvelle ville.

Pas question de s'établir dans une banlieue ou au fond d'un quartier résidentiel. Lui qui se bat depuis quinze ans pour le développement des centres-villes, c'est au coeur de la ville qu'il a voulu vivre. Il a donc acheté une propriété dans le secteur du parc Racine.

«Je suis un urbain. J'aime la ville. Je ne peux m'en passer», explique-t-il.

Et, ajoute-t-il, il a aussi laissé parler l'homme d'affaires en lui car il avait flairé le bon investissement. Achetée à un prix raisonnable et réparée avec attention, la maison a doublé de valeur en quelques années seulement. Et, croit-il, ce n'est pas terminé car l'attrait du centre-ville ne

cessera pas de croître.

Depuis quelques mois, Gilles Marcoux est toujours précédé d'une splendide chienne, Morane. Elle arbore le foulard rouge de Mira. Non, la vue de Gilles Marcoux ne se détériore pas, rassurez-vous. S'il ne sort plus sans son chien, c'est qu'il est bénévole pour Mira. Il est famille d'accueil. Il habitue le chien à vivre en milieu urbain avant qu'il ne reçoive sa formation de chien-guide.

«J'ai toujours adoré les chiens. J'en ai déjà eu. J'aurais aimé en avoir encore un mais je ne pouvais pas. Je ne voulais pas que le chien passe ses grandes journées à m'attendre. Avec un chien Mira que je dois amener partout pour le préparer à sa prochaine vie, le problème ne se pose plus... Bien sûr, bientôt, je devrai m'en séparer. Sa formation avec moi sera finie. Ce sera une expérience car j'aurai à vivre un deuil, comme j'aurai à le faire lorsque mes parents me quitteront.»

«Des milieux de vie»

Né à Asbestos, une municipalité qui, il est vrai, a dû changer souvent de centre-ville, Gilles Marcoux s'est intéressé tôt à l'urbanisme.

«L'urbanisme m'attirait par son dynamisme. Les sociétés sont nées des villes. C'est à partir de là que se sont développés le commerce et les échanges. Les gens auront toujours besoin d'échanges et c'est pourquoi les centres-villes sont si importants. Parce qu'ils sont des milieux



«Le centre-ville de Sherbrooke est sur la bonne voie.»

de vie, des lieux de contacts et d'échanges.»

Il a d'abord travaillé à la revitalisation du secteur de la rue Saint-Denis, à Montréal, le Quartier latin que venait de délaisser le Festival de jazz. Puis, il a fait un travail semblable à Joliette, avant d'accepter l'offre qui lui était faite à Sherbrooke, il y a environ cinq ans.

«Chaque ville a ses spécificités. Mais, dans l'ensemble, nous sommes tous confrontés aux mêmes problématiques, à l'étalement urbain, à l'étalement commercial et résidentiel, qui ont contribué à l'affaiblissement des centres-villes. Partout à travers le monde, cette problématique se rencontre encore qu'en Europe, par exemple, cela se vit moins intensément à cause de leur histoire. Ici, chaque personne rêve de sa petite cabane dans le champ. C'est correct. Mais cela a un coût social et économique important ainsi qu'un impact sur le développement des villes.»

«L'âme d'une ville»

On ne peut forcer les gens à s'établir dans les centres-villes, rappelle-t-il. «On aura beau vouloir consolider, densifier les zones déjà habitées, si les villes ne sont pas agréables à vivre, les gens ne s'y installeront pas. C'est en rendant le centre-ville attrayant que les gens y reviendront. Il y a trois pôles de développement pour le centre-ville de Sherbrooke. Il faut en faire d'abord un pôle administratif.

Puis il faut développer encore davantage son pôle culturel. Non seulement, il faut des centres de diffusion comme la Maison du cinéma, la locomotive de notre centre-ville puisqu'elle attire 700 000 personnes par année. Mais il faut aussi y créer des ateliers d'artistes qui amélioreraient leur lieu de production mais qui seraient aussi leur lieu d'habitation. Nous avons un projet en ce sens. Nous avons un promoteur prêt à démarrer un projet-pilote et nous sommes en train d'arrêter le financement au niveau de la ville. Et si nous enracinons une communauté culturelle au centre-ville, ces gens consomment quoi? Ils consomment dans les petits cafés, les petits bistros, les petits restaurants, les petites boutiques. L'autre axe est donc le commerce de détail qui viendra compléter la nouvelle personnalité du centre-ville.»

«Un centre-ville est l'âme d'une ville. Sherbrooke est à retrouver la sienne. Un centre-ville, explique M. Marcoux, représente la dynamique urbaine. C'est un milieu agréable à marcher et à découvrir. Il renferme un patrimoine bâti important. C'est un milieu de vie intéressant, un centre d'attrait touristique aussi. Le centre-ville de Sherbrooke est sur la bonne voie.»

«Comme le dit Serge Paquin, on a mis vingt-cinq ans à détruire le centre-ville. On ne pourra pas le rebâtir en quelques années. Il faut être patient et accepter que personne n'a de baguette magique. Et c'est tant mieux car il faut prendre le temps de bien faire les choses.»

Repères

- Né à Asbestos, le 21 juillet 1964
- A grandi au sein d'une famille de cinq enfants dont il est le cadet
- Baccalauréat et maîtrise en urbanisme de l'Université de Montréal
- Est à compléter une maîtrise en administration publique à l'ÉNAP
- A travaillé à l'Aquaparc, à La Ronde.
- A travaillé pour l'Association des gens d'affaires du faubourg Saint-Denis
- A travaillé pour le développement du centre-ville de Joliette
- Directeur de la Corporation du centre-ville de Sherbrooke depuis cinq ans
- Président du Regroupement des centres-villes et des artères commerciales du Québec
- Bénévole pour Mira

Jeu de la vérité

Passe-temps préféré: «Je visite des centres-villes. Ce n'est pas une bonne réponse mais c'est vrai. Quand je suis en voyage, je m'installe dans un petit hôtel au coeur de la ville et je marche le long des rues commerciales. Autrement, je fais du ski et je fais l'entretien autour de la maison.»

Livre préféré: «Dernièrement, j'ai lu des livres de Dan Brown dont *Anges et Démons* et le *Code Da Vinci*. Je lis par contre très peu pour mon divertissement car je manque de temps et compte tenu fait que je lis beaucoup pour mon travail.»

Musique préférée: «J'aime bien la musique classique et le jazz. J'achète par contre peu de disques. À la maison, je suis branché sur *Radio-Canada*. Lors de la fête des Mères, par exemple, j'ai écouté une émission spéciale sur les différentes versions de l'*Ave Maria*. Je ne savais pas qu'il

en existait autant.»

Film préféré: «Des films comme ceux d'Almodovar. Je pense notamment à *Parle avec elle*. J'aime quand un film vient te chercher. Quand je sors du cinéma, le film ne m'a pas laissé indifférent.»

Personnalité marquante: «Lucien Bouchard et le maire de Québec, Jean-Paul Lallier. Cet homme est un visionnaire. Il innove. Il a beaucoup apporté à sa ville. Il l'a embellie.»

Événement marquant: «Le chute du Mur de Berlin. J'étais en Europe à ce moment-là. Je complétais un magister en aménagement à l'Université François-Rabelais, à Tours. Quelques semaines plus tard, je pouvais aller à Berlin. Il y avait encore de l'euphorie dans l'air.»

Dans une autre vie: «Je ne changerais rien. Je

suis très heureux dans ma vie personnelle et dans ma vie professionnelle. Je suis au bureau à 7 h et je suis heureux. Je reviens le soir, après souper. Je suis triste quand je pense à ceux qui s'accrochent à leur travail mais qui ne l'aiment plus.»

Animal préféré: «Sans hésitation, le chien. J'ai toujours aimé les chiens. J'en ai déjà eu. Là, avec mon travail, je ne me voyais pas avoir un chien et le laisser tout seul à la maison, durant toute la journée. En m'impliquant avec Mira, je peux avoir un chien et le trainer partout avec moi.»

Principale qualité: «J'ai une grande capacité de travail quand j'ai à coeur ce que je fais.»

Principal défaut: «Je suis trop sensible. Pour cela, je ne pourrais pas faire de la politique. J'ai tendance à prendre la critique trop personnelle, sauf quand elle est constructive, bien sûr.»

Journée des plaidoiries au procès de Carl Laramée

La défense

Il n'avait pas conscience



L'avocat de la défense, Me Claude Robitaille



René-Charles Quirion

rene-charles.quirion@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

« Il n'y a aucune logique au geste de Carl Laramée »
C'était jour de plaidoirie, hier, au procès de Carl Laramée accusé de tentative de meurtre, de voies de fait grave et de voies de fait armées à l'endroit de Jean Hamel au palais de justice de Sherbrooke.

L'avocat de l'accusé, Me Claude Robitaille, a voulu démontrer au jury l'irrationalité du geste qu'a posé Carl Laramée le matin du 22 janvier 2004, alors qu'il a poignardé au cou son ami Jean Hamel. La défense a résumé les principaux arguments qui prouvent que l'accusé aurait été victime d'un «black out» causé par une surconsommation de cocaïne.

« Pourquoi s'en prendre à Jean Hamel alors que c'est un ami, qu'il est un important pourvoyeur d'argent, qu'il lui a prêté 1100 \$ sans poser de question et qu'il n'a jamais mis de pression pour récupérer son argent ? Il n'a aucun intérêt à le tuer », a souligné Me Robitaille.

Ce dernier a rappelé que Carl Laramée n'a aucun souvenir des événements qui se sont déroulés. C'est au moment où Jean Hamel lui a pris les bras qu'il serait revenu de sa psychose toxique et lui a dit

«Lâche-moi».

«L'agresseur qui se fait prendre les bras dit à sa victime de le lâcher. Ça n'a aucune logique, sauf celle qu'il n'était pas conscient de ses gestes. Cette réaction est davantage compatible à quelqu'un qui sort d'une psychose que quelqu'un qui veut frapper encore. Les paroles ne correspondent pas à la situation (...) Ce qui est décrit par Carl Laramée prouve qu'il n'avait pas le contrôle de ses gestes, qu'il n'en était pas conscient », a expliqué Me Claude Robitaille.

Dans sa plaidoirie, l'avocat de la défense a suggéré aux membres du jury de ne pas prendre l'interrogatoire-vidéo du Service de police de Sherbrooke comme une vérité absolue.

«Est-ce que les paroles de Carl Laramée reflètent sa pensée ou ce n'est pas plutôt une répétition de ce que le policier a dit ? Je ne crois pas que ce que l'on entend, c'est sa pensée claire », estime l'avocat de la défense.

«L'incompréhension est le dénominateur commun ressort de tous les témoignages entendus. L'irrationalité du geste est ressortie de tous les témoignages entendus », souligne Me Robitaille.

«L'incompréhension est le dénominateur commun ressort de tous les témoignages entendus. L'irrationalité du geste est ressortie de tous les témoignages entendus », souligne Me Robitaille.

La couronne

Une crédibilité échaudée



La procureure de la couronne, Me Stéphanie Landry

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

la couronne, Me Stéphanie Landry a expliqué au jury pourquoi il fallait faire très attention à la thèse d'automatisme de la défense, qui se sert de la consommation de cocaïne de l'accusé pour expliquer son geste.

En reprenant les éléments cruciaux du dossier, Me Landry a tenté de démontrer au jury que Carl Laramée savait ce qu'il faisait lorsqu'il a tranché la gorge de son ami. Selon elle, l'appel à son patron le matin des événements, le fait qu'il rejoigne Jean Hamel, qu'ils se dirigent dans un coin isolé et que Carl Laramée le poignarde à cinq reprises démontrent clairement son intention de le tuer.

«Comment croire en sa paranoïa ou à la psychose toxique lorsque l'on regarde la preuve dans son ensemble. Le croyez-vous lorsqu'il affirme avoir eu un black out total. Il se sert de son problème de cocaïne pour se disculper. Pourquoi change-t-il sa version aussi souvent si ce n'est pas pour trouver la version la plus avantageuse ? », demande la procureure de la couronne.

Me Landry a rappelé les éléments de preuve selon lesquelles le jury ne peut croire Carl Laramée. Elle a soulevé les six personnes auxquelles il a avoué avoir

menti, dont le psychiatre Pierre Gagné et sous serment au juge lors des procédures judiciaires.

«On peut se poser certaines questions concernant sa crédibilité. Est-ce qu'on peut le croire ? Et quelle version retenir ? Il y a plusieurs versions entre la preuve et son témoignage », estime Me Landry.

Selon elle, l'interrogatoire-vidéo du Service de police de Sherbrooke demeure d'une importance capitale.

«C'est la première version qu'il a donnée moins de douze heures après les événements. Il a répété à deux reprises avoir pensé tuer Jean Hamel le matin. Il a dit qu'il voulait faire de l'argent vite. Il n'était pas intoxiqué, il était en manque de cocaïne. A 6 h 40, le matin des événements, il était prêt à faire n'importe quoi pour en avoir d'autre. Le Dr Pierre Gagné n'a pas nié l'affirmation que les consommateurs de crack étaient prêts à avoir des comportements extrêmes pour consommer encore », a rappelé aux douze jurés, Me Landry lors de sa plaidoirie.

Le procès reprend, lundi, alors que le juge Paul-Marcel Bellavance de la Cour supérieure instruira le jury en droit. Par la suite, ils seront séquestrés pour les discussions dans le but d'en venir à un verdict unanime.

STAN VAN DUYSE M.D., C.M.

Omnipraticien

Nouveau service :

- Contour lift (mini-lifting)
- Informations :
514-996-5126

Traitements disponibles :

- Traitement des rides
- Traitement des varices
- Augmentation des lèvres
- Contour des lèvres
- Microdermabrasion
- Restylane®
- Juvéderm®
- Botox cosmétique®
- Dermalive®
- Dermadeep®
- Snoreplastie (traitement de ronflement)

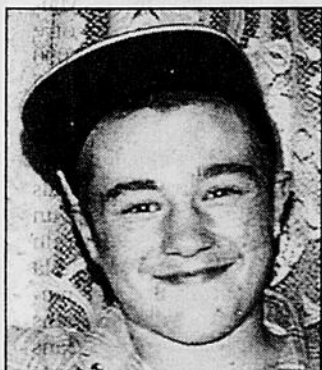


100, Place du Commerce, Magog
(819) 847-0505

Un adolescent de 15 ans manque à l'appel

Jonathan Custeau
SHERBROOKE

Un adolescent de quinze ans manque à l'appel depuis jeudi soir et le Service de police de Sherbrooke fait appel à la population pour l'aider à le retracer.



Éric Auger Lacourse

Éric Auger Lacourse, qui serait en fugue, a les cheveux bruns, les yeux bleus, le teint pâle et souffrirait d'acné. Il mesure 1 m 57 et pèse 59 kg. Il parle français et, au moment de sa disparition, portait un jean de couleur pâle, un chandail à manches longues bleu et des bottes de style «construction». En raison d'une maladie mentale, il aurait le comportement d'un enfant de 8 ou 9 ans.

L'adolescent aurait quitté sa maison d'accueil pour se

rendre à l'école Val du Lac, comme à son habitude jeudi. À la fin de la journée, il aurait pris l'autobus jusqu'à l'école du Triplet, où il devait effectuer un transfert. Il ne serait toutefois pas monté dans un deuxième autobus.

Les professeurs, les parents et le travailleur social du jeune homme ne savent pas pourquoi il aurait décidé de fuguer.

Les policiers ont donc lancé une enquête. Dans la journée de vendredi, ils ont contacté les chauffeurs d'autobus et de taxi en plus d'effectuer des vérifications dans les hôpitaux. Puisque personne ne sait dans quelle direction Éric Auger Lacourse est parti, le territoire était trop vaste pour organiser des recherches dans un secteur précis.

Toute information concernant cette disparition peut être transmise au SPS au (819) 821-5555.

les golfeurs sont unanimes

"Nous avons actuellement les plus beaux verts de la région"



GOLF ET SOUPER 49\$ OFFERT 7 JOURS PAR SEMAINE GOLF ET SOUPER

MARDI DES DAMES 29.95\$ CLINIQUE DU PRO À 9H30 et 13H GOLF ET VOITURETTE

MERCREDI LIGUE SÉNIOR 20\$ À COMPTER DE 14H GOLF ET VOITURETTE

819.843.5688 www.orford.com

*Prix par personne, Taxes en sus

ALTITUDE



MAIGRIR PENDANT L'ÉTÉ

Pourquoi pas!

OSEZ l'approche Biologie

Osez me rencontrer...

J'offre une approche personnalisée qui vous permet de conserver un mode de vie normal.

Osez mieux vous nourrir...

Des repas complets, équilibrés où vous mangez à votre faim sans compter les calories.

Osez vous faire plaisir...

Première consultation gratuite.



Thérèse Lasselle
Conseillère N.D.



Biologie, en forme sur toute la ligne

Téléphonez au (819) 821-3646

4777, boul. Bourque, bureau 110, Rock Forest

Surveillez la circulaire

à l'intérieur

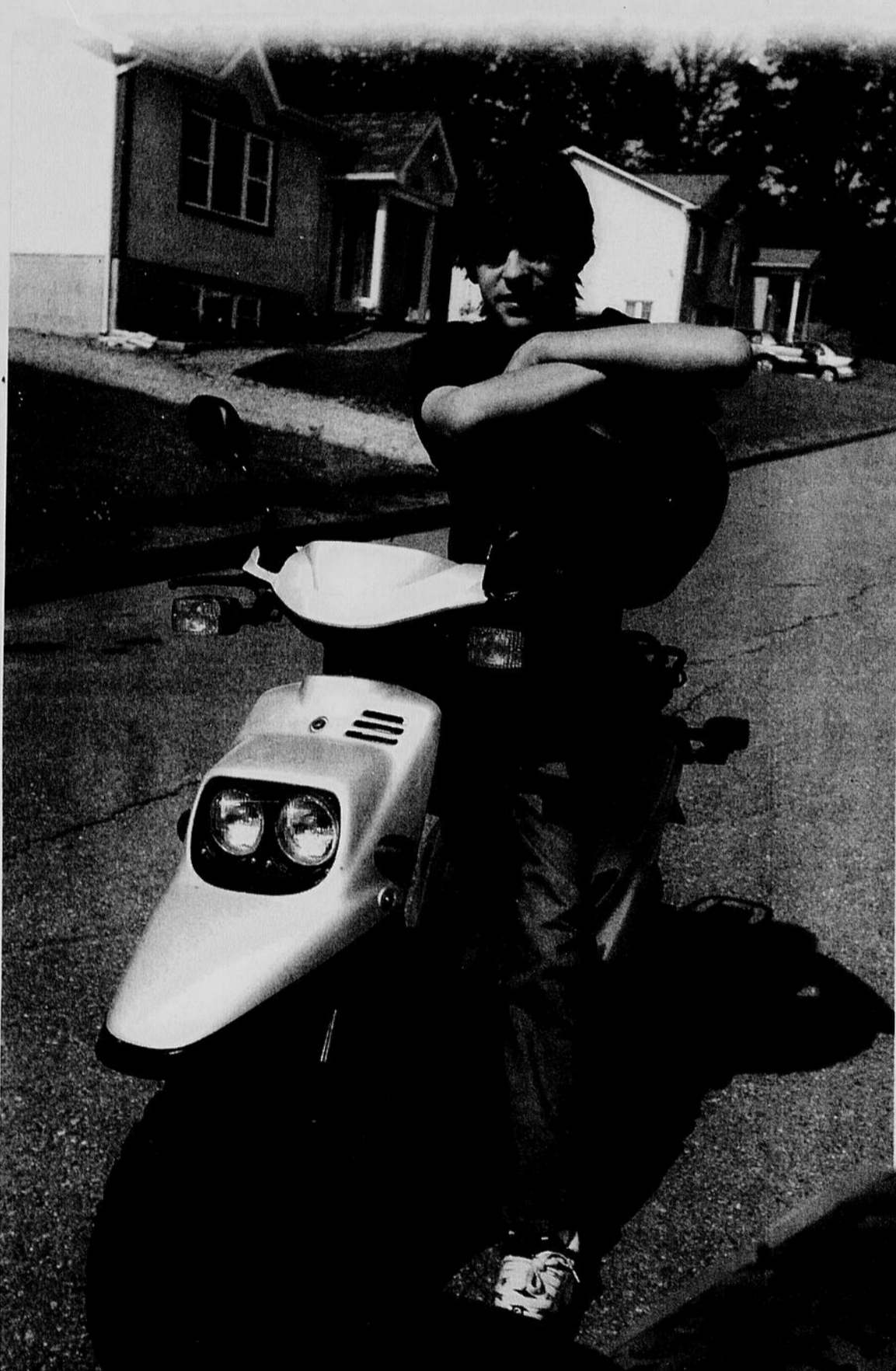


Des rabais à ne pas manquer !

En vigueur du 27 mai au 23 juin 2005

EMPLOI CAMELOT

« J'ai pu m'acheter un scooter avec mon emploi de camelot »
- Antoine Rodrigue, Sherbrooke



**TU ES UN ADO
RESPONSABLE
ET DÉBROUILLARD**

**NOUS AVONS
UN EMPLOI POUR TOI !**

Téléphone dès maintenant
La Tribune
564-5466
1 800 567-6955



Vol et grabuge au bureau de poste de Windsor

Maxime Charron et Marc Laprise
WINDSOR

Les Windsorois ont été privés de courrier hier. La raison: le passage de malfaiteurs au bureau de poste de la rue St-Georges. Et tout un passage, semble-t-il, selon les commentaires recueillis auprès de quelques employés des postes qui faisaient le pied de grue devant leur lieu de travail, hier matin, tandis que les policiers de la Sûreté du Québec investiguaient à l'intérieur.

Les voleurs n'ayant pu mettre la main sur des objets de valeur ont complètement saccagé, vandalisé l'intérieur du bureau de poste, a expliqué Michel Raby, un préposé au comptoir. Ils ont cassé tout ce qui se trouvait sur leur passage. Ils ont même ouvert des colis, vraisemblablement dans l'espoir d'y trouver des biens de valeur.

Derrière eux, les voleurs ont laissé tout une pagaille sans partir avec l'objet principal de leur convoitise: le contenu du coffre-fort.

La Sûreté du Québec, qui a passé la journée à recueillir des indices dans le bâtiment, est toujours à la recherche d'un ou des suspects dans cette affaire.

C'est un employé qui a constaté les dégâts à son arrivée au travail, au petit matin. Depuis, les enquêteurs de la Sûreté du Québec tentent de faire la lumière sur cette histoire. Des voisins et des témoins ont été rencontrés. De plus, le Service d'identité judiciaire de la Sûreté du Québec, qui est chargé de relever les empreintes digitales, a également été présent toute la journée.

«Ce qui est important, indique le porte-parole de la Sûreté du Québec, l'agent Jason Gauthier, c'est qu'il n'y a eu personne de blessé. Il s'agit d'un simple vol qui a dégénéré en vandalisme. Le bureau est fermé jusqu'à nouvel ordre. Les enquêteurs vont faire leur travail. Tout devrait rentrer dans l'ordre au cours de la semaine prochaine.

«Le coût des dommages n'a pas encore été évalué, ajoute M. Gauthier. Nous devrions en savoir plus au courant des prochains jours. Chose certaine, une enquête préliminaire est en cours.»

«Merci, Madame!»



Josiane Guay

josiane.guay@tribune.qc.ca
COATICOOK

Ce merci, Carole Labranche l'adresse tous les jours à une pure inconnue. Un merci du fond coeur et du rein, celui qu'elle a reçu de cette dame il y a aujourd'hui exactement 30 ans.

Un heureux anniversaire combien exceptionnel quand on pense que Carole est dans les premières greffées du rein au Québec à célébrer la trentième année de ce don inestimable.

Un don pour la vie. Pour une qualité de vie. «Ça a été trente ans de liberté totale», affirme-t-elle, épanouie et reconnaissante.

Il faut dire que la petite Carole de Saint-Isidore a dû se soumettre à 10 mois de dialyse, à raison de six heures par séances, trois séances par semaine. «C'est pas une vie, ça. Et même si aujourd'hui les traitements ne durent que trois heures, c'est encore trop», compatit Carole, dont les douloureux souvenirs ne se sont pas effacés avec les années.

C'était en 1974. Les médicaments qu'on lui avait prescrits pour traiter, un tant soit peu, la cystinose, une maladie rénale de naissance, ne donnaient plus les effets escomptés. Incapables de fonctionner normalement, l'inévitable se produit, on lui enlève ses deux reins.

Du haut de ses neuf ans, Carole sort donc de la classe trois fois par semaine pour aller recevoir à Sherbrooke ses traitements de dialyse, accompagnée de ses parents.

«Mon père aurait pu me donner un rein, mais le médecin a fait voir qu'il en avait autant besoin pour faire vivre la famille. Et comme je n'étais pas dans un état critique, l'attente d'un rein devenait pour le moment envisageable», précise Carole.

Une attente qui aura finalement duré près d'un an. Après une fausse alarme, la famille Labranche reçoit l'Appel de l'Hôpital Sainte-Justine à Montréal disant qu'il y avait un rein pour Carole. «C'était le 3 juin au soir, en 1975», se souvient-elle, «comme si c'était hier».

Inquiétude

«J'étais très nerveuse, mais je savais que j'y allais, que c'était le bon rein.»

En effet, «vers minuit, Sainte-Justine a rappelé pour confirmer que le rein de la dame était en bon état et que son groupe sanguin était compatible au mien. C'était le grand départ. À huit heures, j'étais en salle d'opération pour n'en ressortir qu'une douzaine d'heures plus tard».

Même si aucune complication n'a suivi la miraculeuse chirurgie, Carole avoue que la première semaine a été très pénible. «J'ai fait beaucoup de fièvre. On me couchait sur un lit de glace. Mais après trois semaines aux soins intensifs, j'ai pu revenir à la maison, joyeuse mais inquiète».

Une inquiétude qui colorera toute la première année de sa greffe, alors que la possibilité de rejet est la plus forte.

Ce qui n'empêche pas Carole d'apprécier depuis tous les plaisirs de la vie. Chaque savoureux steak qu'elle déguste, depuis son premier repas. Chaque coucher de soleil qui réchauffe son visage. Chaque fleur qui parfume sa vie.



Imacom, Jocelyn Riendeau

Carole Labranche remercie tous les jours son ange gardien, cette dame dont elle a reçu le rein il y a trente ans. À l'aube de la quarantaine, elle profite pleinement des plaisirs de la vie.

Une vie qu'elle doit à une signature d'une carte de don d'organes, tel un autographe duquel dépendra plusieurs vies.

«C'est toute ma vie, mon rein. On ne le dira jamais assez, signez votre carte de don d'organes dès que vous la recevez!» implore Carole.

«Je suis la preuve bien vivante que ça existe, que ça fonctionne des trente ans avec une greffe». Le médecin de Sainte-Justine, qui l'a suivie après l'opération et avec qui elle communique toujours, Dr Pierre Robitaille, corrobore le merveilleux de la situation.

Don de vie

Grâce à ce don de vie, Carole a pu poursuivre ses études au cégep en finances personnelles après quoi la Caisse populaire des Verts-Sommets de l'Estrie de Coaticook l'a accueillie dans sa belle et grande famille, il y a maintenant 16 ans. Passionnée par son travail, l'agente aux particuliers insiste sur «le soutien constant que la Caisse m'a donné, même avec les trois pontages que j'ai eu l'an dernier».

Une autre opération qui lui fait apprécier comment la santé est précieuse. «La décision de subir cette intervention au coeur m'appartenait. Mes deux neveux et mes trois nièces ont été mes bouées de sauvetage, je voulais conti-

nuer de les voir grandir», explique la tante. Très émue, Carole ne saurait passer sous silence la présence toujours encourageante de sa famille, ses soeurs, son père et sa mère, autant pour la greffe de rein que pour la récente intervention. «Ma mère a tout simplement été fantastique.»

À l'aube de la quarantaine, Carole Labranche mord dans la vie comme dans le gâteau qui souligne ses trente années de liberté avec ce rein providentiel donné par une dame, son ange gardien. Un ange comme chacun de nous peut le devenir en signant sa carte de don d'organes.

LOTO QUÉBEC		Résultats			
11A - tirage des tirages					
Le Mini	NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS	
	128880	50 000\$	12888	1 000\$	
	28880	5 000\$	1288	100\$	
	8880	250\$	128	10\$	
Tirage du : 2005-06-03					
Le Mini LOTS BONIS		50 chèques-cadeaux Hôtellerie Champêtre*			
(non décomposables)					
102A821	199A977	432A112	652A688	809A902	
119A524	207A803	460A584	660A161	836A599	
127A985	241A103	487A699	667A097	872A015	
133A468	251A674	493A628	670A863	873A025	
134A098	330A895	516A428	682A125	876A308	
139A440	340A698	537A645	693A577	887A727	
150A811	369A884	540A098	713A900	910A505	
155A126	387A457	547A398	734A112	937A556	
165A662	404A767	605A980	801A679	987A490	
179A559	409A661	627A837	806A732	988A631	

* Ces lots ne sont pas monnayables.
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de dispute entre cette liste de numéros gagnants et la liste officielle de L.Q. cette dernière a priorité.
50 autres chèques-cadeaux le vendredi 1^{er} juillet 2005

En bref

Le jardin fou de Jean-Claude Vigor

SHERBROOKE -- À l'invitation de La Cordée, ressource alternative en santé mentale, le spécialiste de l'horticulture Jean-Claude Vigor viendra parler de son jardin fou lors d'un brunch, demain. L'événement se déroulera au Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, sous la présidence d'honneur d'Éveline de Médecis, présidente de la Société d'horticulture et d'écologie de Sherbrooke.

Le brunch, organisé dans le cadre d'un programme prévention-promotion, aura pour thème *La santé mentale, un vrai jardin*. Il visera à sensibiliser les gens à leur jardin intérieur, celui qui assure leur équilibre mental. Jean-Claude Vigor distraira les dîneurs avec ses analogies entre le jardinage et la santé mentale pour révéler des surprises et des introspections pas si faciles que ça. Pour réservation, contactez le 565-1226.

LE THÉÂTRE CENTENNIAL
A BESOIN DE VOTRE APPUI!

Le Théâtre Centennial sollicite le soutien de la population et du milieu culturel de Sherbrooke pour l'aider à poursuivre sa mission : présenter des spectacles différents et d'envergure en arts de la scène.

LYNDA THALIE
11.06.05

SOIRÉE-BÉNÉFICIAIRE AU PROFIT DU THÉÂTRE CENTENNIAL

Thème de la soirée : Les mille et une nuits
Avec la chanteuse d'origine algérienne Lynda Thalie
Le samedi 11 juin à 19 h 30
Prix des billets : 75 \$ (reçu de charité de 50 \$)
Cocktail à 21 h 15
Billetterie : (819) 822-9692

Merci de nous aider à faire de cette soirée une réussite!

{ Surveillez la sortie de notre Passeport pour une saison inoubliable dès le moi de juin }

UNIVERSITÉ BISHOPS
THÉÂTRE CENTENNIAL

Pour vos vacances, passez chez votre spécialiste

YOKOHAMA
BFGoodrich
MICHELIN
UNIROYAL

HANKOOK
STARFIRE
et autres...

SERVICE MÉCANIQUE
ALIGNEMENT - FREINS - SUSPENSION - SILENCIEUX

UNI PRO
freins
silencieux
suspension
injection

SERVICE DE PNEUS COMEAU INC.

133, rue Angus Sud, EAST ANGUS
(819) 832-3928

Le bois franc, un classique

SPÉCIAL EN MAGASIN

ÉRABLE **2⁹⁹\$** /pi² Rég. 5²⁹\$
Quantité limitée

TAPIS V.N.

- bois franc
- flottant
- prélat
- céramique
- tapis
- carpettes

MENCIER

1495, rue King Est, Fleurimont (819) 563-4736
5260, Boul. Bourque, Rock Forest (819) 864-4253

Mont-Orford: les discussions se poursuivent

Le promoteur regagne confiance même s'il ignore toujours ce que Québec proposera



Jean-François Gagnon
jean-francois.gagnon@tribune.qc.ca
MAGOG

Simple idée à l'étude il y a quelques mois à peine, la possibilité de réduire fortement la présence des automobiles au pied des pentes de la station Mont-Orford serait en voie de devenir un «incontournable» dans le cadre du projet de développement immobilier de cette entreprise, selon son actionnaire principal, André L'Espérance.

«On est en train de sortir beaucoup de stationnements du parc du Mont-Orford et de s'organiser pour réduire au minimum la circulation automobile au pied des pistes. On fait tous les calculs en rap-

port avec ça», explique M. L'Espérance. Lié par une entente de confidentialité avec le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec, André L'Espérance n'ose toutefois trop en révéler sur l'état des négociations qu'il mène en rapport avec le projet de développement qu'il mijote.

Néanmoins, il réaffirme qu'il tient à la mise en place d'un plan de restauration du milieu naturel de plusieurs millions \$, là où est implanté son centre de ski. Mais il demeure muet lorsqu'on lui demande s'il pense que le gouvernement provincial pourrait l'aider à financer un tel projet.

«On a fait des modifications importantes à notre projet de développement. Notre projet est énormément amélioré du point de vue environnemental, mais pas nécessairement aux endroits où certains le désiraient.»

«Nos discussions ont été positives, dans les derniers jours, et je pense qu'on réussira à régler le problème», déclare André L'Espérance, qui aux dernières nouvelles souhaitait la construction de centaines d'unités de logements sur des terrains appartenant présentement au parc national du Mont-Orford.

Ce dernier soutient que la solution qui sera peut-être apportée pour contenter la majeure partie des intervenants aurait été identifiable il y a des mois. «J'avais proposé aux opposants de s'asseoir avec nous. C'est triste d'avoir été obligés de se rendre devant le BAPE, même si des choses positives en sont ressorties.»

Une rencontre annulée

Visiblement plus optimiste qu'à certains moments dans les dernières semaines, M. L'Espérance a appris le report

d'une rencontre qu'il devait avoir hier avec le haut responsable du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs affecté au dossier, Léopold Gaudreau.

D'après les informations offertes par le promoteur, M. Gaudreau aurait choisi de reporter cette rencontre parce qu'il n'avait pas rencontré au préalable le ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Thomas J. Mulcair, pour lui faire part des plus récents développements dans le dossier.

L'attachée de presse du ministre Mulcair, Chantal Turgeon, nie cependant qu'un manque de disponibilité de son patron, à l'égard de M. Gaudreau, soit à l'origine du report de la rencontre. «Ce dossier demeure une priorité pour nous», argue-t-elle.

Quoi qu'il en soit, André L'Espérance ne se montre pas irrité de cette annula-

tion, mais il réitère que les délais sont importants pour lui et son projet. «En tout cas, je désire qu'on respecte l'échéance du 15 juin pour une prise de position par le ministre», lance-t-il.

Chantal Turgeon laisse par contre entendre qu'un tel engagement n'a jamais été pris. «Je n'en ai pas entendu parler», lance-t-elle en se bornant à répéter que le dossier suit son cours et qu'une décision sera arrêtée prochainement.

Normalement, Léopold Gaudreau et André L'Espérance se fixeront un nouveau rendez-vous, qui aura lieu dans les tout prochains jours. Leur rencontre devrait être déterminante.

Notons par ailleurs qu'un petit groupe d'opposants au projet de la station Mont-Orford, comprenant Jean-Guy Dépôt et Gisèle Lacasse-Benoît, a eu l'occasion de discuter avec M. Gaudreau hier. Rien n'a filtré de leur rencontre.

Bouger pour ne pas décrocher avec Santé Globale



Jonathan Custeau
jonathan.custeau@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

À l'ère où les enfants accordent beaucoup d'importance aux ordinateurs et aux jeux vidéo, l'école primaire Jardins des Lacs adoptera la vocation Santé Globale pour inciter les jeunes à bouger. L'annonce en a été faite lors d'un déjeuner santé qui se déroulait sous la présidence d'honneur d'Annie Martin, athlète olympique en volley-ball de plage.

Concrètement, Santé Globale, c'est un minimum de deux heures d'activité physique par semaine réparties sur trois périodes de cours. À ces périodes viennent se greffer des activités de plein air, comme la randonnée pédestre, des participations à des manifestations sportives, des ateliers de premiers soins, des séances de sensibilisation à une saine alimentation et plus encore. De surcroît, un projet d'envie, une visite au mont Washington par exemple, vient généralement couronner l'année scolaire.

En plus de promouvoir l'activité physique et un mode de vie sain, le programme Santé Globale constitue un atout dans la lutte contre le décrochage scolaire. Jacques Clément, président de la Fondation Santé Globale, souligne qu'environ 48 % des jeunes

garçons décrochent avant la fin du secondaire. Pourtant, à ce jour, aucun des 2000 élèves inscrits au programme Santé Globale n'est devenu décrocheur.

«L'objectif est que le jeune vive chaque jour quelque chose de signifiant», résume M. Clément. Il ajoute que le programme comporte un volet de préparation majeur dont les élèves sont partie intégrante. «Les jeunes sont obligés de s'impliquer, de prendre des responsabilités pour construire leurs projets», soutient-il.

Activité physique primordiale

Annie Martin, de son côté, a accepté avec grand plaisir la présidence d'honneur de la Fondation. «Ces gens sont spéciaux, passionnés, et les valeurs qu'ils véhiculent sont en lien avec mes valeurs et ma vision du sport. Je suis convaincue que, par le sport, on peut aider un plus grand nombre de jeunes à réussir», explique-t-elle. La volleyeuse a raconté que les activités sportives ont contribué à développer son aptitude à apprécier chaque moment de sa vie.

«Mon plus grand souhait, c'est que l'activité physique devienne primordiale dans la vie de chacun. Souvent, les jeunes qui sont sédentaires n'ont simplement pas été encouragés à bouger. Mais une fois qu'ils ont commencé à le faire, ils ne veulent plus arrêter», a enchaîné Annie Martin.

Les jeunes engagés dans le programme Santé Globale sont eux aussi conscients des avantages que leur procure l'activité physique. Aurélie Plourde, élève de 6e année à l'école Laporte, a d'ailleurs

témoigné de son expérience. «Je peux dire que ça a été une expérience extraordinaire et inoubliable. Ce programme m'a motivée à aller à l'école et à performer dans tout ce que j'ai fait. Je suis convaincue que c'est un programme très important. Peut-être plus tard aurons-nous plus d'adultes pour qui la santé sera au cœur de leur vie, et notre société s'en portera mieux», a-t-elle mentionné fièrement.

Ken-Érik Saint-Louis, de l'école du Triolet, affirme quant à lui que «c'est une grande motivation de savoir que chaque matin, je me lève pour être

avec un groupe qui va faire du sport. Ça m'aide à persévérer».

Au Québec, le rayonnement du programme s'étend à la Mauricie et à la région des Hautes-Lauridites. Enfin, Jacques Clément indique qu'une rencontre est prévue d'ici les deux prochaines semaines pour discuter des possibilités d'implanter un tel programme au Collège de Sherbrooke. L'Université de Sherbrooke aurait aussi démontré son intérêt d'intégrer Santé Globale à la formation offerte.



Jacques Clément, président de la Fondation Santé Globale, et Annie Martin, athlète olympique en volley-ball de plage, entourent deux jeunes qui bénéficient du programme Santé Globale, soit Ken-Érik Saint-Louis, de l'école du Triolet, et Aurélie Plourde, de l'école Laporte.



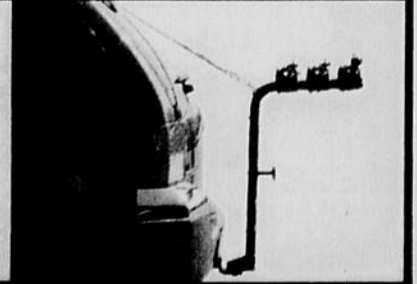
Quand il est question de pneus, nous avons TOUTES les réponses.



L'ultime radial quatre-saisons

- Radial pour berlines et mini-fourgonnettes
- Excellente adhérence sur chaussée sèche, mouillée ou enneigée
- Capacité de freinage optimale en cas d'urgence
- Maniabilité maximale et kilométrage accru
- Garantie de 6 ans, kilométrage illimité

Grand choix d'attache-remorques et de supports à vélo



Relais
PNEUS & MÉCANIQUE

SHERBROOKE
4255, boul. Bourque
566-7722

Succursale dans l'Est
1091, 13^e Avenue Nord
Fleurimont
565-2111

www.unipneu.com



ÉVÈNEMENT FAITES LE PLEIN

20¢ DE RÉBAIS PAR LITRE DURANT UN AN jusqu'à concurrence de 2500 litres à l'achat ou à la location d'un véhicule neuf*

SV6 2005
20 498\$* à l'achat
ou
319\$*/mois en location 48 mois **0\$ comptant**

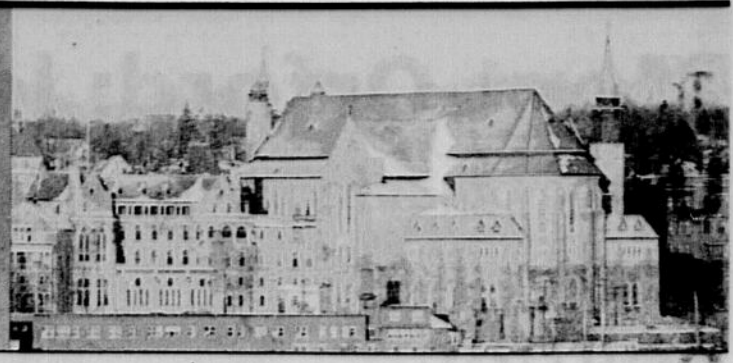
GMC SIERRA 4X4 cabine allongée
369\$*/mois en location 36 mois **0\$ comptant**

Thibault
PONTIAC • BUICK • GMC

SHERBROOKE
3839, rue King Ouest
563-7878

MAGOG
1761, rue Sherbrooke
843-5767

Opinions



Présidente et éditrice: Louise Boisvert | Rédacteur en chef: Maurice Cloutier | Directeur de l'information: André Larocque | Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

Bravo, monsieur le juge Gomery



Jean-Guy Dubuc

Collaboration spéciale

Les audiences de la commission Gomery terminées, c'est à se demander de quoi seront faites les informations, les conversations et les indignations qui les accompagnent. Une fois retiré le pain quotidien du scandale, il faudra trouver ailleurs la stimulation politique qui a alimenté la conscience collective des Québécois et même de (presque) tous les autres Canadiens depuis plusieurs mois. Retour à la case départ: cet étalage de manigances, de magouilles, de mensonges et de tromperies était-il nécessaire ou même simplement utile à notre connaissance sociale? Réponse: sans hésitation, oui.

Domage qu'il ait fallu sortir du panier tant de linge sale. Mais il fallait faire la vérité sur des moeurs politiques qui ont trop longtemps entaché nos institutions. Et c'est pour justement protéger ces institutions essentielles à notre vie démocratique qu'on a crevé l'abcès. Le pus qui sort n'est pas beau à voir; mais en l'expurgant, on peut guérir la plaie et tout le corps.

Le danger: en soignant une partie du corps, on risque de condamner l'ensemble, la totalité de la personne. Dans le cas qui nous intéresse, le corps signifie la classe politique, les partisans, les agences de publicité, les lobbyistes et même les causes qu'ils prétendent défendre. On a souvent la tendance à globaliser, de tout mettre sous une même étiquette, de jeter le bébé avec l'eau du bain. Comme nous en offrait un bel exemple le président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Jean Dorion, en déclarant, commentant les travaux de la commission Gomery: «*Ça veut dire que le régime fédéral est un régime corrompu, au Québec, de par sa nature même.*» (La Presse, 1er juin) Ouf!

Soyons conscients de ce type de jugement excessif qui nuit à tous les

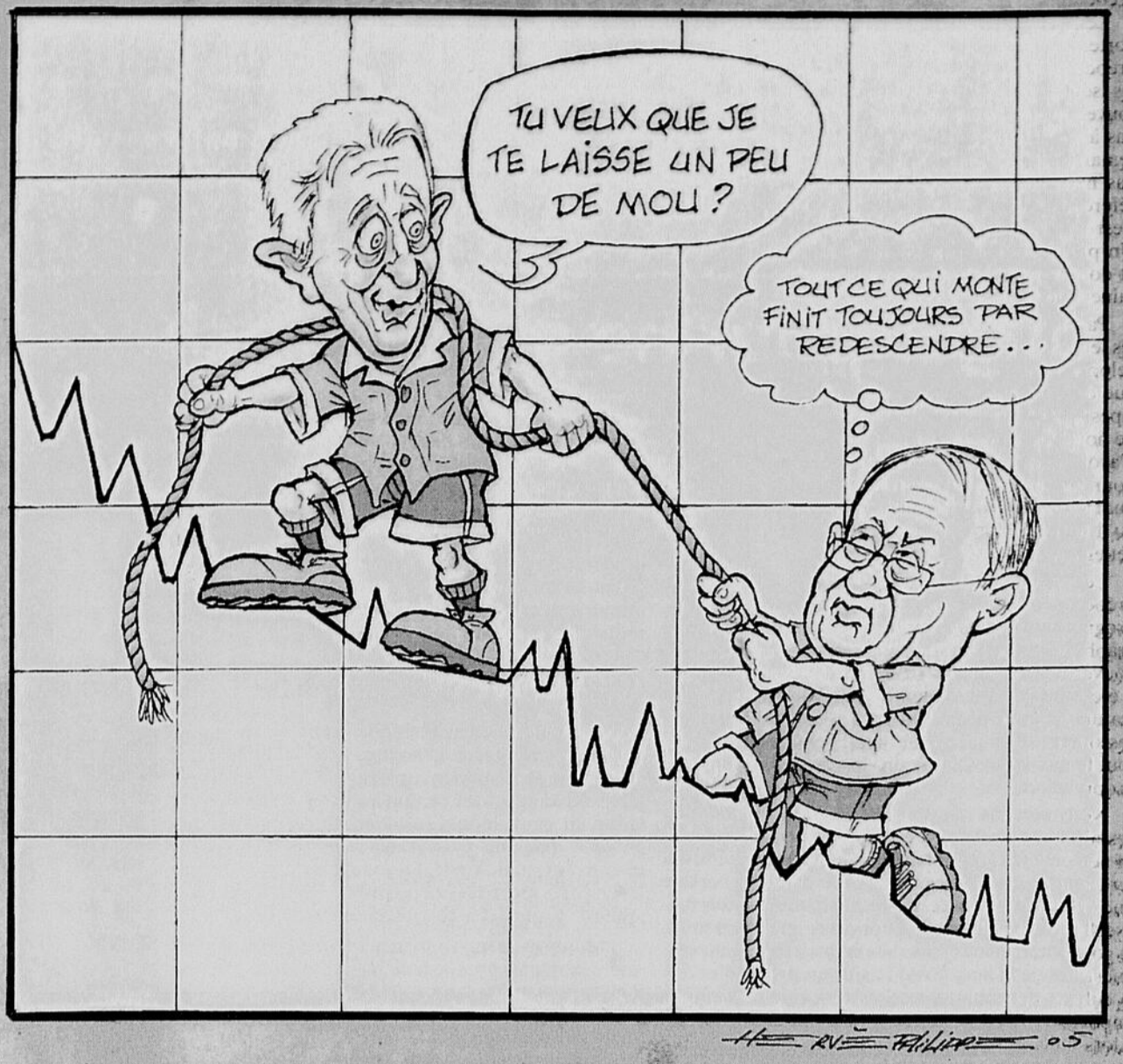
débats sérieux qu'il faut faire. Condamner tout un système, un régime, une institution ou un parti pour les errances de quelques-uns n'a rien à voir avec le jugement objectif qu'il faut maintenant avoir. Et considérons que la transparence vaut mieux que les écrans. On a fait la lumière: qu'elle serve maintenant à la protection de ce que nous sommes collectivement. La même démarche aurait été utile dans le cas, par exemple, de l'enquête sur la Gaspesia, où l'on a réussi à nier les responsabilités des coupables d'un énorme scandale. Le silence qui a suivi le dépôt de l'enquête et les commentaires des principaux intéressés aurait dû allumer quelques lumières. Mais on a réussi à créer l'oubli subit. Étrange, quand même...

Cette fois, pour les commandites stupidement centrées sur des objectifs mal compris, on a pu identifier des coupables, des profiteurs et des fourbes. Tirons les conclusions qu'il faut; et tentons de trouver la sérénité nécessaire pour ne pas faire déborder, pour d'autres intérêts personnels (politiques), la marmite qui va continuer de bouillir jusqu'à l'automne. D'ailleurs, les poursuites qui vont suivre devant la Cour vont servir à rétablir la justice et à punir des coupables bien identifiés.

Pour l'instant, on peut remercier la vérificatrice générale Sheila Fraser pour son courage et sa clairvoyance: elle est à l'origine de l'enquête. Mais surtout, féliciter le juge John Gomery, qui, à 74 ans, s'est imposé une tâche immense qu'il a menée avec énormément de doigté, de compétence, de rigueur et de lucidité. Petites erreurs de parcours: l'entrevue accordée à un journaliste au beau milieu des audiences; et les commentaires sur des objets promotionnels, genre balles de golf... Sûrement que la réplique spectaculaire d'un certain Jean Chrétien lui a servi une leçon qu'il n'est pas près d'oublier!

Le juge n'a pas fini: il doit tout lire, tout comprendre pour dénoncer les vrais coupables et leurs profitables liaisons. Celles-là, on ne les connaît pas encore très bien. À suivre... à l'automne.

SONDAGE CROP: DUCEPPE SUPPLANTE TOUJOURS LANDRY



hervphilippe@videotron.ca

Droits réservés

Tribune libre

Parce que le vent tourne

Je préfère vous prévenir: je vais parler de la mort. Celle de ma grande soeur Nathalie, qui nous a quittés le 20 mai dernier. (Vous savez? La journée où il faisait soleil!)

Après son décès, je me suis offerte comme liquidatrice. (Non, je n'ai pas liquidé ma soeur... c'est le nom gentil qu'on donne à ceux qui doivent effacer l'existence administrative des défunts).

Moi, la benjamine, qui, déjà petite, fouillait avec bonheur dans les affaires de ma soeur, je me suis à nouveau jetée sur ses affaires avec peut-être l'énergie du désespoir. Pour m'occuper l'esprit. Pour mettre bout à bout chaque souvenir d'elle. Le principal, c'est que ça m'a permis de mettre au jour un désir de Nathalie: parler des gens qui l'ont supportée dans sa maladie.

Quand Nathalie a appris qu'elle avait un cancer du sein, à l'automne 2004, nous avons pris des informations auprès de la Rose des vents de l'Estrie. C'est un organisme qui s'occupe de soutenir, d'aider et d'informer les personnes atteintes de cancer et leurs proches. Il offre des servi-

ces de psychologues, d'accompagnement, de transport, pour faciliter, entre autres, les déplacements pendant les traitements et les examens médicaux. Nathalie leur a demandé de monter une vidéothèque de comédies pour les usagers, car elle croyait à la rigolo-thérapie! Elle aimait la société, les contacts humains. La Rose des vents lui a offert une écoute active et une présence. Leurs bénévoles ont été importants pour elle. Ce monsieur par exemple, lui-même atteint de cancer, mais qui lui résiste depuis des années, et qui était porteur d'espoir et de détermination. Merci à toute l'équipe de la Rose des vents, à vos services, à votre écoute. Nathalie vous était très reconnaissante.

Il y a aussi Jean Dufresne, son oncologue. Je l'ai rencontré une fois, alors que Nathalie apprenait qu'elle avait perdu son combat malgré la chimiothérapie. Il a été d'une grande humanité, d'une grande compassion. Il y a Line Rousseau, une infirmière du service de chimiothérapie au CUSE. Si présente, si chaleureuse m'a-t-on dit. Pour Nathalie, c'était déjà une amie. C'est cette infirmière qui a contacté, bien rapidement, le service de

soin palliatif à domicile de Memphrémagog, une équipe formée d'infirmières, de psychologues, de médecins, le docteur Masse, entre autres. Ils nous ont aidés à prendre soin de Nathalie et à la garder à la maison familiale, comme elle le désirait. C'était quelque chose d'extrêmement éprouvant, mais de si essentiel aussi. Le plus beau cadeau qu'on pouvait lui faire.

On a beau «chialer», rager, tempêter sur les services de santé... ça fait du bien de côtoyer des êtres humains, des gens qui, pleins de leur vocation, savent donner le meilleur d'eux-mêmes pour épauler les autres dans la maladie et la douleur. Nathalie a eu la chance d'en rencontrer beaucoup.

Finalement, je me dois une louange pour Nathalie, qui est partie bien trop vite, à 44 ans. Elle avait les plus belles qualités du monde. Elle avait le goût de la vie et l'envie de prendre son temps. Maintenant je comprends. C'est ça, la vie.

Judith Bonnard

Pour nous écrire

La Tribune invite ses lecteurs à réagir à l'actualité dans cette page. Les lettres courtes seront privilégiées et la direction se réserve le droit d'abréger les documents.

Ne seront publiées que les lettres portant le nom, l'adresse et le numéro de téléphone de leur auteur. Seuls le nom et le lieu de résidence apparaîtront toutefois dans le journal.

Envoyez vos documents: par courriel: redaction@latribune.qc.ca; par télécopieur: 564-8098; ou par la poste:

Opinions des lecteurs, 1950, rue Roy, Sherbrooke, Québec, J1K 2X8.

Analyse

Le PQ, un parti de droite?



Alain Dubuc

Collaboration spéciale

Il existe bien des façons de définir la gauche et la droite de nos jours, parce que ces concepts ont perdu une partie de leur sens et qu'ils cadrent mal avec les problèmes de notre époque.

Mais s'il est un domaine où ces catégories ont encore une signification, c'est bien dans les rapports entre une majorité et ses minorités et dans la capacité d'édifier une société plurielle. Les valeurs d'ouverture, d'inclusion, de tolérance, d'acceptation des autres sont définies comme progressistes et donc associées à la gauche, tandis que les réflexes de repli sur soi, de méfiance ou d'hostilité envers les autres sont perçus comme réactionnaires et classés à droite.

Qu'est ce qui arrive quand on applique cette grille, assez universelle, au débat qu'entreprendront ce week-end les membres du Parti québécois, réunis en congrès? Des militants péquistes, que l'on peut qualifier de plus durs, ont imposé au parti une résolution qui



PC, archives

On comprend que Bernard Landry a les mains liées par une minorité radicale, qui a du poids dans les congrès, et qu'il ne veut pas braquer au moment où il est soumis à un vote de confiance.

prône l'abandon de la liberté de choix au cégeps, ce qui revient à dire que l'on interdirait aux francophones, et surtout aux allophones, d'aller au cégep anglais après avoir fait leurs études primaires et secondaires en français.

Cette proposition contient tout les éléments d'une démarche marquée par la méfiance et l'hostilité envers les enfants d'immigrants, et constitue un projet foncièrement réactionnaire.

Cela ne permet évidemment pas d'en conclure que le Parti québécois est un parti de droite, comme le suggère de façon accrocheuse le titre de cette chronique. Mais on peut dire sans se tromper qu'il existe, au sein du PQ, des courants et des réflexes qui, consciemment ou non, sont, dans les faits, rétrogrades.

On peut épiloguer longtemps sur la situation du français au Québec. Les données de l'Office québécois de la langue française permettent de conclure à de substantiels progrès, mais il reste assez de zones grises et de victoires incomplètes pour nourrir les inquiétudes de ceux qui veulent être inquiets.

Ce sont ces zones grises qui fournissent le prétexte aux purs et durs pour proposer un renforcement de la loi 101. C'est un prétexte car rien ne permet de croire que le passage de quelques centaines d'allophones aux cégeps anglais pose

problème, ni même qu'il s'inscrive dans un processus de transfert linguistique vers l'anglais, et encore moins que l'interdiction de l'accès aux cégeps anglais améliorerait les choses. Ce phénomène s'explique largement par le désir de jeunes de maîtriser l'anglais.

Si les radicaux reviennent avec une solution qui a déjà été rejetée par le PQ, et par la commission sur la langue présidée par Gerald Larose, c'est certainement parce qu'il s'agit d'une bataille symbolique pour retrouver la pureté originelle de la loi 101. C'est un combat où la défense du français se confond avec l'anglophobie, et où transpire la méfiance des immigrants, encore perçus comme un ennemi intérieur à contrôler et à contenir.

Ces attitudes, peut-être compréhensibles en 1976, ne sont plus acceptables aujourd'hui, parce que le Québec a changé. Les francophones sont devenus une majorité, qui doit se comporter comme telle, la dynamique de la langue est autre, et l'édification d'une société plurielle nous impose des devoirs et des balises, entre autres le fait qu'on ne peut plus bâtir des rapports sur la méfiance et la coercition.

Ce courant doit donc être combattu. Cela est difficile, parce que le PQ, comme le PLQ, est une coalition pas toujours homogène dont le dénominateur est l'ap-

pui à la souveraineté. On y retrouve aussi des courants de droite. C'est également difficile parce que PQ, porteur d'un combat juste, celui de l'épanouissement d'un peuple minoritaire au sein du Canada, a toujours vu sa cause comme intrinsèquement progressiste.

Bien des souverainistes ne voient pas, par exemple, qu'un militant comme Yves Michaud, grand défenseur de cette proposition, même s'il fut un combattant de la première heure, ne serait toléré dans aucun parti en France, sauf un, que je ne nommerai pas par politesse. Le nationalisme, mal géré, peut mener à des dérives, autant ici qu'ailleurs.

On voit bien que la direction du parti est mal à l'aise avec ce débat et qu'elle n'appuie pas cette idée de modifier la loi 101. On comprend aussi que Bernard Landry a les mains liées par une minorité radicale, qui a du poids dans les congrès, et qu'il ne veut pas braquer au moment où il est soumis à un vote de confiance.

Mais il existe une telle chose: que les principes. M. Landry, si prompt à glorifier les démarches progressistes et à dénoncer les dérives qu'il estime réactionnaires, devrait s'occuper de cette posture qu'il a dans l'oeil et condamner fermement un courant de pensée, plus que troublant.

Tribune libre

Une nouvelle politique

La souveraineté du Québec a besoin, pour survivre, de l'appui de la jeunesse québécoise. Elle n'a de sens à ses yeux que si elle porte en son sein des réponses aux questions qui la préoccupent.

Les jeunes du Parti québécois veulent porter au sein de leur formation ces préoccupations et feront en sorte qu'elles soient parties prenantes du projet souverainiste. Nous ne nous arrêterons pas à les défendre au cours d'une fin de semaine de congrès. Nous ne voulons pas nous limiter à définir une stratégie référendaire. Ce que nous proposons c'est une vision qui porte loin en avant. Un projet pour la prochaine génération et dont le point de départ sera la souveraineté du Québec.

Parmi ces questions qui interpellent les jeunes, il y a tout d'abord celle du développement durable. Nous souhaitons que dans un Québec souverain, ses principes soient appliqués à tous les aspects de notre vie collective et il est nécessaire d'avoir une véritable volonté politique pour les mettre en oeuvre. C'est pourquoi les jeunes du Parti québécois croient qu'il faut défendre des idées concrètes à cet égard.

Les jeunes du Parti québécois se préoccupent de la pérennité de nos programmes sociaux face au choc démographique et à l'étrangement fiscal du gouvernement central. La démonstration a été faite que l'accession du Québec au statut de pays dégagerait de nouvelles ressources financières et permettrait à tout le moins aux Québécois de faire leur propre choix.

Nous croyons que l'égalité des chances n'est pas une utopie et que cet objectif ne peut être atteint tant que le Québec fera partie du Canada. Nous croyons que l'éducation, ascenseur social par excellence, devra être une priorité pour le gouvernement du pays du Québec. Les questions de la langue, de l'identité et de la culture ont toujours occupé une place importante dans le projet souverainiste. Alors qu'elles se posaient jadis dans une logique de survie, c'est maintenant dans une perspective d'intégration et d'échange avec les nouveaux Québécois qu'elles doivent maintenant être envisagées.

Issus de différentes origines, les jeunes du Parti québécois expriment leur parti pris pour faire de la culture québécoise un lieu de rencontre, auquel les nouveaux arrivants pourront contribuer. Les Québécois ne doivent plus jamais être divisés francophones, anglophones ou allophones, mais bien qu'ils soient tous considérés comme membres du peuple fondateur du Québec.

Ébranlés par les récents scandales entourant Ottawa et soucieux de rapprocher le pouvoir des citoyens du Québec alors que la mondialisation semble les en éloigner inexorablement, les jeunes du Parti québécois sont aussi soucieux de doter le Québec d'une démocratie à la hauteur de leurs ambitions.

Nous croyons qu'il est en essentiel que l'accession du Québec à la souveraineté soit l'occasion de reprendre le contrôle de notre vie publique. Pour y arriver, il importe par contre de s'assurer que la prochaine consultation sur notre avenir se déroule dans les règles.

Afin que les idées des jeunes du Parti québécois se réalisent, il importe qu'elles s'inscrivent dans une démarche cohérente visant à faire en sorte que la souveraineté devienne réalité. Nous croyons qu'il est temps d'être résolus dans notre volonté de la réaliser et que nous ne devons plus faire de compromis sur le mandat que nous voulons obtenir des Québécois, soit celui de faire du Québec un pays.

La jeunesse québécoise souhaite une nouvelle politique. Elle s'est éveillée et est sortie dans la rue au cours de ce fatidique mois de mars 2005 pour le crier. Elle le réclame plus que jamais en constatant les fourberies mises de l'avant par certains politiciens fédéralistes.

Ce que nous voulons, c'est construire une société où la politique sera au service des rêves et des espoirs des Québécois. Un environnement sain, un État et un système d'éducation qui ont pour but de permettre à chacun de se réaliser, un Québec riche de sa diversité qui contribue, par sa culture et ses valeurs, à améliorer le monde dans lequel nous vivons. Telles sont nos ambitions.

Pour ce faire, nous, jeunes du Parti québécois, réaffirmons encore que la souveraineté est le seul moyen d'y parvenir. Que seul le plein contrôle de nos ressources et de nos institutions peut nous permettre de réaliser les rêves de notre génération et de nous doter d'une politique qui fonctionnera, non pas uniquement pour le prochain mandat, mais pour les trente prochaines années.

Le Parti québécois ne souhaite pas être le parti d'une génération ou de quelques clientèles. Il s'est donné un mandat beaucoup plus large au moment même où il a choisi ce nom : celui d'être le parti de tous les Québécois. Le comité national des jeunes s'est donné pour mission de faire en sorte que sa génération en soit.

À tous les jeunes qui sont épris de liberté, à tous ceux qui souhaitent encore une révolution qui viendrait permettre de construire une société plus égalitaire, juste et conforme à nos rêves, nous lançons aujourd'hui un appel : joignez-vous à notre marche.

Claude Villeneuve, président
Comité national des jeunes (PQ)

La société en commandite

Beaucoup d'encre coule sur la commission Gomery. Et sur le flot de cette encre surfent les journalistes, les analystes, les éditorialistes, les politologues; bref, tous ceux et celles qui, par leur fonction ou leur titre, jouissent du privilège d'avoir une opinion sur le sujet. Et, surtout, de nous la faire partager.

Bien sûr, il y a aussi les politiciens qui ont des opinions sur le sujet et qui ne se gênent pas pour les propager. Mais leurs opinions sont généralement plus intéressées qu'intéressantes. Et que vaut une opinion intéressée? Pas grand-chose.

Puis, il y a les spectateurs de cette frénésie. Les citoyens. Nous, les citoyens. Tous ébahis et interloqués que nous sommes devant les révélations quotidiennes de cette inquisition.

Certes, nous sommes choqués, frustrés, dégoûtés et répugnés par l'avalanche de malversations qui nous ensevelit peu à peu. Et qui nous étouffe; au point que nous ne voulons plus parler de politique. Ni en entendre parler.

Comme citoyens, téléspectateurs de la Commission, notre réflexe primaire est de considérer ce qui s'y passe comme étant la déroute d'un monde; celui des politiciens et d'une horde de magouilleurs. Et, chose troublante, nous sommes obligés d'admettre que nous ne sommes pas vraiment surpris. Dans les vox populi, sur les lignes ouvertes, on entend ça à répétition : « Chu pas vraiment surpris. »

Sans doute parce que nous savons collectivement que notre monde politique est gravement malade et qu'il est, quant à sa façon de faire la politique, en phase terminale.

Sans doute également parce que nous savons que, par notre connivence, notre mutisme, voire notre hypocrisie collective, nous avons été les complices de l'émergence et de la propagation de cette gangrène.

En cela, l'enquête du juge Gomery n'est pas simplement le procès des libéraux fédéraux, des politiciens ou d'un groupe d'abuseurs. C'est notre système



Le commissaire John Gomery

démocratique en entier qui est à la barre. Ce système qui est miné par la connivence, le mutisme et l'hypocrisie.

Connivence

Parlons d'abord de connivence. Au cours des dernières décennies, nous avons socialement accepté d'être bourrés (dans les deux sens du terme) par les promesses électorales. Nous avons accepté que la promesse, plutôt que la compétence ou la rigueur, soit l'outil électoral par excellence.

Et nous avons accepté que ces promesses soient généralement rompues, sans conséquence véritable. En cela, on ne peut être surpris que moult politiciens se soient travestis en charmeurs de serpents, car ceux-ci savent que c'est plus souvent par la promesse que par la conviction que l'on accède au Parlement.

Ensuite, il y a le mutisme. Quand une

société se désengage de son univers politique, c'est sa santé démocratique qu'elle ruine à petit feu. On ne peut se désintéresser de la politique, ou se contenter de chialer contre elle, et penser qu'elle va s'améliorer par magie. Au contraire, l'univers politique a horreur du vide.

Aussi, le désengagement collectif crée un espace vaste et invitant pour une catégorie de gens dont les motivations sont douteuses. Et ces gens profitent de l'indolence collective pour occuper le terrain et sévir; non pas dans l'intérêt commun, mais dans leur intérêt propre. C'est ainsi que notre absentéisme démocratique ouvre la voie aux profiteurs et aux rémoras de la politique.

Hypocrisie

Puis, il y a l'hypocrisie. Voilà sans doute la caractéristique la plus vicieuse de notre système démocratique. Et la plus tabou. On a l'impression que, de nos jours, la politique a beaucoup plus à voir avec la quête de bénéfices qu'avec les convictions profondes. Il faut aller aux cocktails de financement de certains partis politiques pour comprendre ce phénomène.

Ce qui s'y passe a bien peu à voir avec les convictions politiques; la quête de contacts, « d'entrées » ou d'opportunités prédomine en effet généralement toute forme de conviction. Et cette quête se monnaie.

Or, tant et aussi longtemps que nous verrons la politique comme un vecteur d'opportunités personnelles plutôt que comme un tremplin de développement collectif, nous aurons un problème. Madame Stronach nous a récemment fourni une démonstration patente de la différence fondamentale qui existe entre l'intérêt et la conviction.

Certes, il n'y a rien de répréhensible au fait de changer d'idée. Seuls les fous, semble-t-il, ne le font pas. Mais ce qui est discutabile, c'est de virer capot en échange d'un poste de ministre. En pareil cas, c'est évident que l'intérêt

personnel a supplanté la conviction. En fait, en changeant son chapeau pour faveurs obtenues, ce n'est pas la chambre que madame Stronach a traversé, mais le seuil de l'incohérence.

Remise en question

À titre de citoyens, nous ferions donc une grave erreur si nous ne considérions la commission Gomery que comme un « soap » judiciaire n'impliquant qu'un groupe de politiciens et de petits amis. Nous devons tous nous sentir interpellés par ce qui arrive. Nous devons tous nous sentir responsables de ce qui arrive, et surtout, de ce qui arrivera.

Cette Commission constitue l'occasion privilégiée d'une remise en question de nos moeurs politiques. Il ne faut donc pas la traiter comme un divertissement ou, pire encore, comme un outil de partisanerie.

Le juge Gomery ne travaille pas pour un gouvernement, pour un parti politique ou pour un cercle d'intimes, il exécute sa tâche au bénéfice de l'ensemble des citoyens canadiens et québécois. Et en cela, nous sommes tous un peu assis sur sa chaise.

Aussi, quand le « Rapport Gomery » sortira, il ne faudra pas se contenter de réactions résignées du genre « Chu pas vraiment surpris ». Il faudra que le rapport coïncide avec une relance de l'implication démocratique et, partant, de la probité dans l'univers politique.

Certes, il serait plus aisé de regarder ailleurs ou de dire que cette Commission n'est qu'une autre affaire de politiciens. Mais alors rien ne changera.

Malheureusement, ce n'est pas parce qu'on se pince le nez que les mauvaises odeurs se dissipent.

Marc-André Gravel

PLUS BAS PRIX GARANTIS

Achetez en toute confiance!

En tant que détaillant manufacturier, nous sommes fiers de nos bas prix. Si dans les 90 jours suivant votre achat, vous trouvez un produit semblable offert à un plus bas prix chez un autre détaillant local, Le Marché du Store^{inc} vous remboursera 100% de la différence!

LE SEUL VRAI SUPERMAGASIN DU STORE!

LE MARCHÉ DU STORE
DIRECTEMENT DE NOTRE MANUFACTURE

Renseignez-vous auprès d'un de nos conseillers en décoration.

...en plus nos produits sont garantis à vie!

Expertise hors pair pour **tous** vos besoins en stores de fenêtres!

<p>STORES EN SIMILIBOIS Modèle Replica 24"x30"</p> <p>Avec coupon: 64⁸⁰</p>	<p>MINISTORES en ALUMINIUM Modèle Symmetry 17" 18"x42"</p> <p>Avec coupon: 31⁶⁸</p>	<p>STORES PLISSÉS Modèle L'Amor 36"x42"</p> <p>Avec coupon: 50⁴⁰</p>
<p>STORES DE BOIS VÉRITABLE Modèle Lander 24"x30"</p> <p>Avec coupon: 107²⁸</p>	<p>STORES en ALUMINIUM DE LUXE Modèle Softlook 17" 18"x42"</p> <p>Avec coupon: 68⁴⁰</p>	<p>STORES CELLULAIRES Modèle Dreamery 36"x42"</p> <p>Fin d'inventaire: 52⁵⁶ Avec coupon: 104⁷⁶</p>

LE PLUS GRAND MANUFACTURIER ET DÉTAILLANT DE STORES EN AMÉRIQUE DU NORD!

Meilleure SÉLECTION!

Plus BAS PRIX!

GARANTIE à VIE!

« Nos GENS font toute la différence! »

30 Supermagasins au Québec!
Composez le 1-800-254-6377
www.lemarchedustore.com

à St-Hyacinthe:
2626, boul. Casavant O.
Tél.: 450-771-1466
Près de la rue Choquette

à Granby:
39, rue Évangéline
Tél.: 450-777-1099
Face aux Galeries de Granby

à Drummondville:
1425, boul. St-Joseph
Tél.: 819-478-4983
Galérie Thibeau, angle rue St-Pierre

à Victoriaville/Arthabaska:
575, boul. Bois-Franc S.
Tél.: 819-357-1297
Près du nouveau IGA

Coupez et épargnez!

10% de rabais additionnel

ÉCONOMISEZ AU-DELÀ DE NOS BAS PRIX DU FABRICANT!

Veuillez présenter le coupon lors de votre commande. Ne peut être jumelé à d'autres offres. Non applicable sur achats antérieurs ni pour acheter les cartes-cadeaux.

Expiration 19 juin 2005 Code TC747020

Le Village québécois d'antan mise sur le rafraîchissement de ses bâtiments



Jonathan Habashi

jonathan.habashi@tribune.qc.ca
DRUMMONDVILLE

Vêtus de costumes d'époque et munis d'outils anciens, un ferblantier, un boulanger et une couturière refont, sous le regard fasciné des visiteurs, les gestes d'antan, qui étaient nécessaires à la survie d'une communauté rurale du Québec du début du siècle.

Ces activités et bien d'autres, comme le filage de la laine, la réparation de souliers ou la teinture végétale, sont reprises quotidiennement, avec le plus grand souci d'authenticité, sur le site parsemé de fleurs et vibrant au rythme de la musique traditionnelle du Village québécois d'antan, à Drummondville.

Un vent de changement

À l'aube de sa 28e saison estivale, le site culturel, éducatif et touristique par excellence au Centre-du-Québec espère accueillir près de 100 000 spectateurs, comme à l'époque du téléroman *Entre chien et loup*, en misant sur des bâtiments historiques rafraîchis et de nouvelles reconstitutions réalisées par des artisans de chez nous.

«Plus que jamais, nous avons concentré nos énergies afin de rendre le site facile d'accès et agréable à visiter, à voir et, nous l'espérons, à revoir. Il importait notamment de procéder à des rénovations essentielles sur différents bâtiments du village. Nous nous y sommes affairés avec sérieux et ce qui devait être réparé ou rajeuni l'a été», a expliqué le

président du conseil d'administration du Village québécois d'antan, Michelin Bélisle, devant la cinquantaine de personnes réunies pour le lancement de la nouvelle saison.

«De plus, l'arrivée d'un nouveau directeur général en la personne de Pierre Derouin a amené un vent de changement qui se veut tout de même respectueux des traditions bien québécoises que nous faisons revivre chaque année», a précisé M. Bélisle.

En fait, M. Derouin, qui a autrefois été impliqué dans l'organisation du Cirque du soleil, s'est attardé à mettre en place de nouvelles structures de gestion et d'opération, qui, bien qu'invisibles pour l'oeil du visiteur, auront certes des retombées positives pour le développement du village, qui a connu une baisse d'achalandage au cours des dernières années.

«À mon arrivée, je me suis appliqué à mettre en place des structures plus rigoureuses au niveau des ressources humaines, du budget et du contrôle des ventes et des revenus. Mais puisque la campagne 2005 était déjà en branle, nous n'avons pas eu le temps d'apporter de gros changements à la programmation. Ce sera fait l'an prochain», a confié Pierre Derouin, qui assure que la situation financière du village est saine.

La Ville de Drummondville s'associera à nouveau au site historique sous la forme d'une contribution de l'ordre de 100 000 \$.

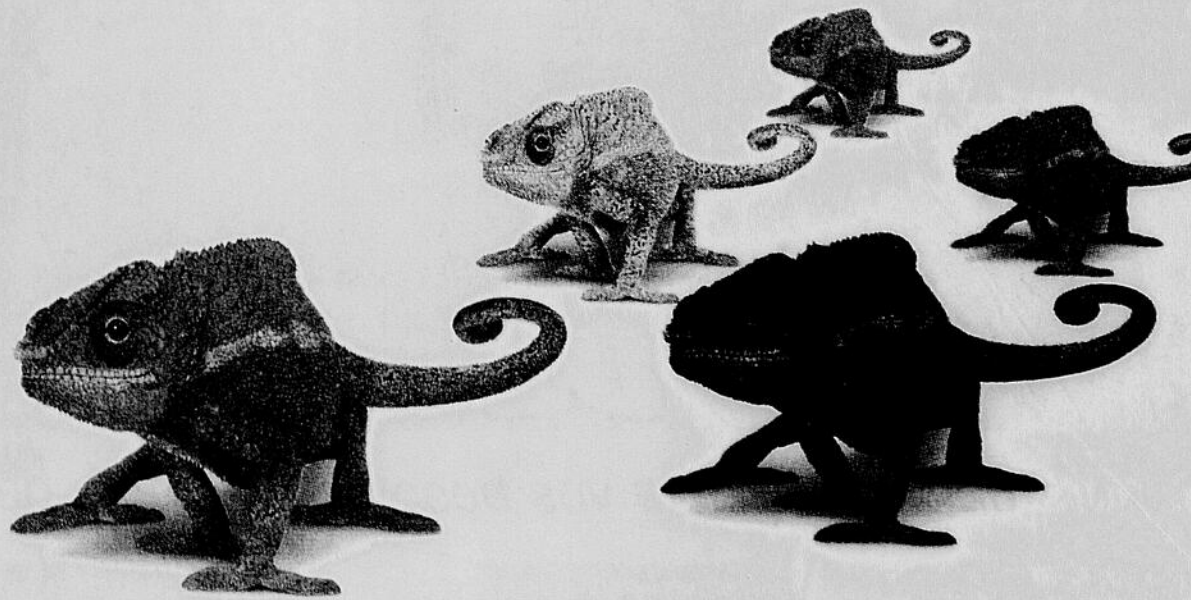
«Le village est l'un des premiers attraits touristiques à avoir vu le jour dans la région et il contribue à la visibilité de notre ville. De plus, en créant de nombreux emplois, il s'avère un acteur économique de premier plan. C'est pourquoi nous croyons qu'il est important de le supporter financièrement», a noté la mairesse de Drummondville, Francine Ruest-Jutras, qui a spécifié qu'un peu plus du quart de la subvention servirait à la rénovation des infrastructures du site.



La Tribune, Jonathan Habashi
Le nouveau directeur général du Village québécois d'antan, Pierre Derouin, et le président du conseil d'administration, Michelin Bélisle, ont procédé au lancement de la 28e saison du seul site francophone classé historique au Canada devant les journalistes et plusieurs invités.

Que la course commence.

Foncez sur nos offres incroyables.



Samsung A650
GRATUIT*



Samsung A670
79,99\$*

Appels locaux
+ messages
■ textes
■ photo
■ vidéo

illimités
PENDANT 3 MOIS*



TELUS fière partenaire du Grand Prix du Canada



BOUQUES TELUS MOBILITE ET DÉTAILLANTS AUTORISÉS

Sherbrooke

Carrefour de l'Estrie
Cellulaire +
Terrasses 777
793, rue King Est
(819) 829-0123
Cellulaire +
2445, rue King Ouest
(819) 562-8889

Coaticook

Cellulaire + / Brun
10, rue Main Oue
(819) 849-3608

Drummondville

Atto Communication
400, boul. Saint-Joseph
(819) 475-3928
Cellulaire +
Promenades Drummondville
755, boul. René-Lévesque
(819) 475-3611

Granby

Cellulaire +
Galeries de Granby
40, rue Evangéline
(450) 378-9621
Communications Métropolitaine
583, boul. Boivin
(450) 777-3077

Magog

Cellulaire +
441, rue Principale Ouest
(819) 843-6627

Saint-Hyacinthe

Cellulaire +
Galeries Saint-Hyacinthe
3200, boul. Laframboise
(450) 773-6621
Cellulaire +
892, rue des Cascades
(450) 773-7444

Saint-Jean-sur-Richelieu

Cellulaire +
Carrefour Richelieu
800, rue Pierre-Caisse
(450) 349-9621

Maitech Inc.
855, ch. Grand-Bernier Nord
(514) 990-0547

Victoriaville

La Grande Place des Bois-Francis
(819) 357-9490
Dumoulin
525, boul. des Bois-Francis Sud
(819) 357-2208

2,9 millions \$ réclamés auprès d'ACI-Telecentrics

Denis Dufresne
SHERBROOKE

Investissement Québec maintient la pression sur ACI-Telecentrics et entend toujours recouvrer les sommes qu'elle estime avoir versées en trop à cette entreprise américaine, soit 2,9 millions \$, même si celle-ci a fermé ses deux derniers centres d'appels au Québec, dont celui Sherbrooke.

«Ces réclamations avaient été envoyées alors que l'entreprise était encore en activité», souligne Josée Béland, porte-parole d'Investissement Québec.

«Nous avons donné un mandat à un procureur externe; il devrait nous transmettre d'ici deux semaines un rapport sur tout le dossier», précise-t-elle.

«Il est également possible que ce soit revu à la hausse compte tenu qu'ils ont mis fin à leurs activités. Nous sommes en discussion avec les procureurs pour la démarche à suivre», prévient Mme Béland.

1,1 million à Sherbrooke

Uniquement pour le centre d'appels de Sherbrooke, dont les activités ont cessé en avril dernier en raison des difficultés financières de la compagnie, Investissement Québec réclame 1,1 million \$.

«Nous réclamons 1,1 million \$, puisque des emplois n'ont pas été créés ou maintenus par rapport aux objectifs qui avaient été déterminés», explique Josée Béland.

Mise en demeure

Investissement Québec avait adressé l'an dernier par mise en demeure une réclamation à cette entreprise du Minnesota en vue de récupérer une partie des subventions versées pour la création d'emplois dans trois centres d'appels de la province, soit ceux de Caplan, en Gaspésie, Vaudreuil, à l'Ouest de Montréal, et Sherbrooke.

Le centre d'appels de Sherbrooke, qui était situé rue de Courcelette, avait obtenu en 2000 une subvention autorisée de 3,9 millions \$ pour la création de 600 emplois, dont 3,4 millions \$ ont été versés par Investissement Québec.

Or, le nombre d'emplois n'a jamais dépassé 425, tandis que l'entreprise a procédé à plusieurs mises à pied successives, avant de cesser ses activités le 25 avril dernier.

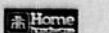
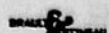
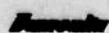
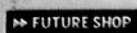
Le scénario est à peu près semblable à Caplan et à Vaudreuil:

Le centre d'appels de la Gaspésie, qui a fermé en même temps que celui de Sherbrooke, devait recevoir une subvention de 2,8 millions \$ pour 500 emplois en deux ans. Une somme de 900 000 \$ a été déboursée par Investissement Québec, qui réclame maintenant un remboursement de 200 000 \$.

À Vaudreuil, le centre d'appels a cessé ses activités en février 2003, après deux ans d'exploitation, mettant à pied 200 personnes. Investissement Québec avait autorisé une aide financière de 4,5 millions \$, avec un objectif de 625 emplois.

De cette somme, l'organisme gouvernemental avait versé 2,5 millions \$ et réclame maintenant 1,6 million \$ de ACI-Telecentrics.

Pour en savoir plus sur ces super offres, passez nous voir dans une boutique TELUS Mobilité, chez un détaillant autorisé ou chez l'un de nos marchands. Tous les détails à telusmobilité.com



Offres valables jusqu'au 12 juin 2005 avec ouverture mise en service seulement. Le choix et la disponibilité des téléphones peuvent varier d'un emplacement à l'autre. Le prix des téléphones peut varier. *Avec un contrat de 1 an (Samsung A650) ou de 3 ans (Samsung A670). Prix net en vigueur après rabais obtenu à l'achat ou crédit porté au compte sur un prochain relevé de TELUS Mobilité. Taxe mensuelle des clients qui signent un contrat de 1, 2 ou 3 ans avant le 30 juin 2005 comprend les appels locaux, les messages textes, les messages photo et les messages vidéo illimités pendant 1, 2 ou 3 mois respectivement. La messagerie photo et la messagerie vidéo sont offertes avec certains téléphones seulement dans les zones de couverture numérique. Consultez nos cartes de couverture à telusmobilité.com pour plus de détails. © 2005 TELUS Mobilité. 176954